



ACTES DU CONSEIL SUPÉRIEUR

DE LA SOCIÉTÉ SALÉSIENNE

SOMMAIRE

1. Lettre du Recteur Majer.

Lettres de Confrères — L'attitude du véritable fils de Don Bosco — Les Supérieurs élus par le XXème Chapitre — Nous sommes tous au service de la Congrégation — Aimer les Confrères, premier devoir du Supérieur — Au service du bien de la communauté — Confrères et Supérieurs en communion — Les Supérieurs, opérateur d'unité dans la Congrégation — La volonté divine, point de rencontre entre Supérieurs et Confrères — L'autorité est la protection de la liberté — Les Supérieurs, responsables du Renouveau.

II. Dispositions et normes.

Ce numéro ne contient pas de normes juridiques.

III. Communications.

Corrections à apporter à l'édition italienne des Constitutions et Règlements — Nomination de Mgr Gottardi — Nouvelles Provinces de Dublin, Zagreb et Bombay — Nouveaux Provinciaux — Campagne de solidarité fraternelle.

IV. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général.

V. Documents.

Décret de la S. Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers sur la forme du gouvernement ordinaire et sur l'accès du religieux sécularisé aux offices et aux bénéfices ecclésiastiques.

VI. Magistère Pontifical.

La présence de l'Eglise dans le monde d'après les enseignements du Concile — Dans le Christ la définition de l'identité du Sacerdoce.

VII. Nécrologe (1ère liste 1972).

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Turin, le 28 mars 1972

Chers Confrères et Fils,

A un peu plus de deux mois de la clôture de notre Chapitre Général Spécial, je me réjouis de reprendre contact avec vous. Mon intention est de vous parler des sujets qui intéressent chacun de vous et d'alimenter ainsi cette unité qui représente la force fondamentale de notre famille.

Les nouvelles *Constitutions*, ainsi que les *Règlements généraux* et les *Actes du Chapitre Général Spécial*, dans leur édition officielle en italien, doivent, à présent, être parvenus dans toutes nos Provinces.

Je sais aussi que dans beaucoup de nos Provinces les confrères disposent déjà des traductions qui en ont été faites et que c'est avec un réel intérêt qu'ils sont en train de prendre connaissance de tout cet abondant matériel. J'ai appris, par ailleurs, qu'un peu partout on travaille avec ardeur à la préparation des Chapitres Provinciaux.

Nous sommes tous convaincus qu'en raison du rôle nouveau qui leur est assigné, ces Chapitres ont une très grande importance. C'est d'eux que dépend, en effet, la rénovation des communautés locales et provinciales. Mais je ne vais pas répéter ici ce que j'ai déjà dit dans l'Introduction aux *Actes du Chapitre Général Spécial*. Je me permets seulement de vous inviter à nouveau de leur donner toute votre attention.

Lettres de confrères

A propos des *Constitutions* et des *Actes* j'ai déjà reçu d'un peu partout des lettres de confrères. Certains sont jeunes, d'autres le sont moins. Ils m'ont écrit pour me faire part de leurs impressions sur les *Constitutions* et sur les *Actes*. Je citerai l'un ou l'autre passage de leurs

lettres. A mon avis, elles résument assez bien les sentiments de beaucoup d'autres.

« La lecture complète et attentive des nouvelles *Constitutions* m'incite à vous dire mon impression: je les trouve belles et je pense qu'elles répondent à l'attente profonde et vive des confrères. Nous savons que le Chapitre Général a eu ses moments difficiles et ses tensions. Il était naturel qu'il en fût ainsi. Mais les résultats qu'on attendait de ce Chapitre n'ont pas souffert des heurts qui ont pu se produire. Il me semble vraiment que Don Bosco y a mis la main et qu'il a mené les choses à bonne fin. Une fin qui n'est qu'un point de départ du renouveau tant attendu et pour lequel il nous faut maintenant « retrousser les manches » à la salésienne.

Et voici ce qu'écrit un jeune prêtre: « Je me suis trouvé en présence d'une telle richesse que je me suis écrié: " Il y a là doigt de Dieu! ". Spontanément j'ai retrouvé la joie de ma première profession, mon enthousiasme pour Don Bosco. Mes engagements de fidélité et de dévouement ont pris un sens nouveau. Je suis heureux de penser que dans la Congrégation il y a de la place pour tous les hommes de bonne volonté qui désirent réellement aimer Dieu dans le service de leurs frères. Je bénis la Providence de m'avoir fait goûter cette renaissance de notre Congrégation. Pour moi commence une nouvelle étape où il s'agit avant tout de traduire dans le concret ma joie d'être salésien... ».

C'est dans cet esprit que des confrères et des communautés ont voulu renouveler en toute conscience et dans une plus grande fidélité à la Congrégation leur consécration religieuse selon les termes présentés par les nouvelles *Constitutions*.

L'attitude du véritable fils de Don Bosco

Je n'ignore pas que çà et là, il y en a qui, pour des raisons très diverses, se rejoignent dans une même attitude critique vis-à-vis des décisions du Chapitre Général. Je ne vais pas répéter ce que j'ai dit à ce propos, en particulier en présentant les *Constitutions* et les *Actes*. Je vous renvoie à une lecture attentive de ces pages.

Face à ces attitudes critiques je crois opportun de faire ici deux remarques. D'une part, à ceux qui ont l'impression de se trouver face à des choses sans rapport avec ce qu'ils ont connu auparavant, je rappelle

que les *Constitutions* (art. 125 des Constitutions de 1966) ont toujours reconnu au Chapitre Générale le droit de changer les articles, tout en restant, bien entendu, fidèles à l'esprit. C'est ce qu'a fait le dernier Chapitre en obéissant aux directives précises de l'Eglise.

Il est nécessaire de se convaincre que pour être vraiment de bons salésiens il faut se mettre dans le sillage du Chapitre, à moins de commettre l'erreur de ceux qui se disent catholiques, tout en contestant le Pape et le Concile, pour le simple fait que certaines décisions et certains changements ne correspondent pas à leur point de vue. En fin de compte, ces gens se trouvent aux côtés de ceux qui refusent de reconnaître toute autorité légitime. Ceux-là aussi sont déçus parce que, à leur avis, les décisions du Chapitre Général ne sont pas suffisamment avancés. A ceux-là je voudrais rappeler que dans toute société, une fois dépassées es phases des recherches et des débats et une fois prises les décisions — comme cela a été le cas pour notre Chapitre —, tous ceux qui font partie de la société sont tenus de se soumettre à ses décisions. Cela relève, à mon avis, de l'évidence et du bon sens.

Ces remarques se situent à un niveau purement humain. Mais on pourrait dire bien autre chose si l'on se mettait sur le plan religieux et salésien. Il me semble qu'en ce moment l'attitude du vrai fils de Don Bosco ne peut être que celle de l'acceptation sincère et concrète du Chapitre Général Spécial.

En invitant chacun de vous à prendre plus vivement conscience des obligations imposées par le Renouveau, il semble être de mon devoir de rappeler que le Chapitre exige avant tout et fermement, que chacun de nous se reprenne et — s'il le faut — qu'il abandonne résolument toute forme de compromission qui entacheraient sa vie de consacré et d'apôtre. Si cela ne se faisait pas, comment pourrait-on parler sérieusement de Renouveau de la Congrégation? Si l'on ne veut réduire ce renouveau à de simples facteurs techniques, extérieurs, le Renouveau exige de chacun de nous, et aussi de nos communautés, une ligne de conduite cohérente qui écarte toute concession et tout compromis et qui soit aux yeux de tous un témoignage authentique de fidélité à la vocation.

Comme je le disais plus haut, dans toutes les Provinces on s'est mis à l'étude de documents du Chapitre Général: nombreux sont les confrères qui ont reçu les nouvelles *Constitutions* au cours d'un cérémonie spécialement conçue; un peu partout on prépare activement les

Chapitres Provinciaux. C'est là une manière efficace de rendre fécond l'immense travail du Chapitre.

Que chacun de nous, selon l'ampleur de ses responsabilités, mette tout son enthousiasme à entrer dans ce mouvement de renouveau. Cela se fera en prenant attentivement connaissance des textes du Chapitre, mais surtout en s'efforçant d'en assimiler l'esprit qui les anime. C'est par là que nos communautés retrouveront un style de vie plus religieux et plus salésien.

Les Supérieurs élus par le XXème Chapitre

Le but de ma lettre est aussi de satisfaire à une obligation, celle de vous donner la communication officielle des noms des nouveaux Supérieurs qui ont été élus par le XXème Chapitre Général. Il est vrai que vous avez déjà été informés du résultats des élections par les bulletins d'informations qu'on vous envoyait de Rome. Mais, jusqu'à présent, la communication prescrite par l'art. 121 des *Règlements généraux* n'a pas encore été faite.

Voici donc les noms des élus avec les charges respectives:

Le P. SCRIVO Gaetano, Vicaire.

Le P. VIGANO Egidio, Conseiller pour la Formation.

Le P. CASTILLO Rosalio, Conseiller pour la pastorale des jeunes.

Le P. RAINERI Giovanni, Conseiller pour la pastorale des adultes.

Le P. TOHILL Bernard, Conseiller pour les Missions.

Le P. PILLA Ruggero, Econome Général.

Le P. FIORA Luigi, Conseiller Régional pour l'Italie et le Moyen-Orient.

Le P. GOTTARDI Josè, Conseiller Régional pour l'Argentine, le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay (1).

Le P. HENRIQUEZ Josè, Conseiller Régional pour les Antilles, le Mexique, l'Amérique Centrale, le Vénézuéla, la Colombie, l'Equateur, le Pérou, la Bolivie et le Chili.

Le P. MÉLIDA Antonio, Conseiller Régional pour l'Espagne et le Portugal.

(1) Voir la note en fin de lettre.

Le P. TER SCHURE Jan, Conseiller Régional pour l'Autriche, l'Allemagne, la Belgique, la France, la Hollande, la Yougoslavie et l'Afrique Centrale.

Le P. WILLIAMS George, Conseiller Régional pour les U.S.A., l'Angleterre, l'Irlande, l'Australie, l'Inde, la Thaïlande, la Chine, le Japon et les Philippines.

Pour la Pologne, comme vous le savez, c'est le Recteur Majeur qui y pourvoira: ce qui sera fait au plus tôt.

Nous sommes tous au service de la Congrégation

Maintenant, je devrais parler de moi... mais je préfère m'en abstenir.

Vous savez comment les choses se sont passées. Je continue à porter cette croix, parce qu'il m'a semblé voir dans la volonté exprimée par les Capitulaires celle du Seigneur, qui malgré toutes mes déficiences, m'invitait à poursuivre le service à la très chère Congrégation et à vous tous, et donc à l'Eglise.

Il ne me paraît pas superflu de vous répéter ce que je disais aux Capitulaires: « Ne me laissez pas seul! ». Continuez donc à m'aider de vos prières, encouragez-moi par votre collaboration cordiale, par votre affectueuse compréhension.

Les problèmes qui, jour après jour, se posent à nous sont sans nombre et souvent bien loin d'être simples.

Supérieurs et confrères, nous avons tous les mêmes intérêts et les mêmes idéaux: entendons donc comme adressée à chacun de nous la parole que notre Père répétait à nos premiers frères: vivez, travaillez « in unum »! Notre communion nous fera surmonter bien des difficultés. Pour ma part, je vous confirme que toutes mes forces sont et seront consacrées au service de la Congrégation et de chacun de vous: je serai heureux chaque fois que je pourrai donner une aide, un encouragement à un confrère.

Les autres Supérieurs sont eux aussi parfaitement solidaires avec moi sur cette ligne. Convaincus que nous sommes d'être responsables de la réalisation du Renouveau voulu par le Chapitre pour la Congrégation, nous entendons exercer le mandat qui nous a été confié dans l'esprit et dans le style qui nous sont clairement indiqués par les Constitutions et par tous les Documents du Chapitre Général.

Il y a, à ce propos, les articles des Constitutions (par exemple les art. 93, 125, 126, 127, mais pas seulement ceux-là) que nous devons tous approfondir et méditer (soit que nous ayons été appelés à rendre le service de l'autorité, soit que nous devions collaborer avec elle à la bonne marche de la Communauté).

Aimer les confrères, premier devoir du Supérieur

Permettez-moi de dire maintenant un mot à ceux qui ont la responsabilité de servir la communauté dans l'exercice de l'autorité, en étendant naturellement le discours, par la nature même des choses, aux autres confrères.

Aimer les confrères me paraît être le premier devoir du Supérieur. L'article 125 des Constitutions dit que son « service » est destiné à promouvoir la charité entre les confrères. Ce devoir, c'est clair, suppose qu'avant tout il en donne l'exemple: qu'il aime les confrères, et qu'il les aime tels qu'ils sont, même avec leurs défauts. Cet amour, pour être efficace, a besoin, comme nous l'enseigne Don Bosco, d'être concrètement manifesté: il faut le faire sentir aux confrères qui demeure toujours un homme avec sa sensibilité humaine irremplaçable, avec un cœur qui a besoin de se sentir aimé. Il ne faut pas que le supérieur aille à la recherche des occasions d'exprimer son affection: elles se présentent, peut-on dire, à chaque instant de la vie communautaire: il suffit de les saisir. Dans ce climat, la correction fraternelle elle-même, qui est toujours un service nécessaire suscité et animé par l'amour, sera plus volontiers acceptée et rendue plus efficace.

Grâce à l'amour, le supérieur montrera l'estime et la confiance vis-à-vis des confrères. Don Bosco — la chose est rappelée dans le Document n. 12 des Actes du Chapitre — est en cela aussi un modèle pour nous. En faisant confiance, il obtenait d'hommes qui n'étaient pas toujours très doués un rendement incroyablement élevé avec un dévouement sans limites.

Il faut cependant rappeler qu'à la confiance de la part du supérieur doit correspondre la loyauté et la fidélité de la part du confrère. Comment un homme, à qui on confie un patrimoine à administrer ou à faire fructifier, peut-il prétendre continuer à jouir de la même confiance, s'il le dilapide ou l'exploite pour ses intérêts personnels?

On ne peut pas oublier enfin que l'autorité est donnée et est exercée pour servir au bien des confrères, et non à leurs faiblesses ou infidélités. La charité, l'humilité, la compréhension doivent toujours animer celui qui exerce l'autorité à n'importe quel échelon; mais tout cela ne doit pas être absolument confondu avec des formes d'abdication de celle-ci pour suivre servilement ceux que l'autorité est appelée, au contraire, à guider. Se taire et laisser faire en présence d'abus, de déviations, d'extravagances évidentes, peut être une forme de complicité. Cela pourrait peut-être créer, sur le moment, un certain halo de popularité et un certain nombre d'approbations autour de celui qui exerce l'autorité, mais à quel prix pour les véritables intérêts de la communauté! Les fruits amers de telles abdications ne tarderaient pas à se faire sentir: l'expérience nous l'enseigne!

Au service du bien de la communauté

L'article 54 des nouvelles Constitutions présente une synthèse vraiment heureuse des devoirs qui incombent au supérieur pour « servir » dans l'esprit évangélique, conciliaire et salésien, la communauté.

En renvoyant à la lecture méditée de cet article, il me plaît de mettre ici en relief certaines lignes essentielles qui en ressortent.

« Le premier devoir du supérieur concerne la communauté comme telle ». C'est une idée qui a été répétée à plusieurs reprises durant le Chapitre. De par soi, le supérieur n'est pas le grand organisateur, ni l'expert pour les problèmes techniques, scolaires, administratifs ou fonciers: le supérieur est placé par la Congrégation à la tête de cette communauté pour en être avant tout le Pasteur. La longue liste de ses devoirs, contenue dans cet article 54, concernant les individus comme la communauté, est la confirmation de la volonté de la Congrégation, volonté qui répond à une nécessité absolue. De tous ces « devoirs » je voudrais mettre en évidence celui qu'on a coutume d'appeler « magistère » du supérieur.

Les Constitutions (art. 54) le définissent comme « maître et guide spirituel » — c'est pourquoi « il oriente et stimule les consciences de tous dans leur fidélité à la Règle ». Mais comment pourrait-il l'être avec chacun et avec la communauté, aujourd'hui surtout, s'il n'exerce pas ce magistère, qui est un des aspects les plus importants de l'exercice de l'autorité? Comment pourrait-il « aider ses frères à réaliser toujours

mieux leur vocation personnelle » (art. 54), s'il les privait de ce précieux service irremplaçable?

Il est clair que pour remplir ce devoir le supérieur a besoin d'un recyclage personnel, assidu et organisé, à travers le contact sérieux et approfondi avec cette littérature religieuse, spirituelle, salésienne, au moins essentielle, qui ne peut manquer dans aucune communauté.

Il est superflu de dire qu'un tel recyclage ne se réalisera pas en puisant à certaines citernes qui ne donnent que des eaux amères, mais aux sources pures qui découlent directement ou indirectement du Magistère tant ecclésial que salésien.

J'avoue que je ne sais pas comment un supérieur, qui ne se mettrait pas sur cette ligne, pourrait réellement se sentir au service du renouveau de la communauté.

Il est ensuite superflu de dire que le travail de magistère serait vain s'il ne s'appuyait pas sur la vie, sur l'être, sur l'exemple du supérieur: le Pasteur (et le supérieur est toujours tel par rapport à ses confrères) ne peut se borner à indiquer la route, mais il l'ouvre en précédant ses brebis.

Toujours à propos du service que le supérieur est appelé à rendre à la communauté, nous trouvons à l'article 54 une phrase qu'il faut bien méditer. Le supérieur « est au centre de la communauté, frère parmi des frères, qui coordonne les efforts de tous, tenant compte des droits, des devoirs et des capacités de chacun ».

Il ne s'agit pas d'une simple coordination, d'une organisation du travail, mais de quelque chose de plus profond et de plus précieux. On a écrit: « Sans unité on ne peut espérer servir le Christ courageusement et totalement ». Le supérieur a la tâche difficile, mais merveilleuse, de susciter l'unité, cette communion qui plongeant ses racines dans la charité, annule les effets de l'individualisme qui désagrège, qui ressuscite facilement dans l'homme, qui arrête la marche de la communauté.

Confrères et supérieurs en communion

Si cette communion exige de la part du supérieur un travail constamment animé d'esprit surnaturel, tissé de patience, d'humilité et de discrétion, elle exige aussi que chaque confrère se mette vis-à-vis du supérieur sur un plan surnaturel dans une vision sereine et objective

des choses. Avoir une attitude d'hostilité, d'opposition ou de revendication; vouloir imposer son propre point de vue comme étant le meilleur; faire peu de cas des corrections et des directives du supérieur; tout cela sont des armes, malheureusement très efficaces, pour diviser ce qui doit être unifié pour désagréger au lieu de construire.

Un des moyens pour opérer et alimenter l'unité c'est de mettre en valeur chacun des confrères, en les considérant toujours comme des frères adultes. Un autre moyen c'est d'interroger fréquemment le Conseil et de tenir compte de ses avis, sans s'alarmer s'il y a des divergences d'opinions; c'est à lui qu'il appartiendra de faire la synthèse de tout et de prendre les décisions qu'il faut. Un troisième moyen c'est d'informer et d'intéresser convenablement la communauté sur beaucoup de problèmes qui, en définitive, appartiennent à tous les confrères et ne peuvent être un « terrain réservé ». C'est ainsi qu'on crée la coresponsabilité et, avec elle, la communion qui est source de cette paix qui est harmonie, ordre et sérénité. C'est dans l'exercice de cette coresponsabilité que les confrères trouvent une piste pour s'entraîner à l'exercice bien compris de l'autorité.

Il est naturel qu'il n'appartient pas seulement au supérieur, mais à tous les membres de la communauté, de contribuer à créer ce climat. En tant que frères, en tant qu'adultes et en tant que consacrés, ces derniers comprennent la difficulté de la charge que le Seigneur a confiée au supérieur, avec les peines et les angoisses qu'elle comporte souvent; ils pardonnent ses faiblesses éventuelles; ils l'aiment, en un mot, non pas tant pour ses qualités humaines, ce qui pourrait facilement conduire à des conséquences négatives, mais avant tout pour le « sacrement » dont il est porteur dans la communauté.

Ce n'est pas un mystère qu'aujourd'hui beaucoup rencontrent des difficultés, souvent insurmontable, pour accepter l'exercice de l'autorité, alors que d'autres cherchent à se libérer de ce poids. Une telle situation doit inviter un peu tout le monde à réfléchir.

D'une part, on ne peut « désertter » un poste de responsabilité auquel appelle le Seigneur, même par le moyen de canaux humains, du seul fait que le service de l'autorité est, aujourd'hui, particulièrement hérisé de difficultés. D'autre part, à cause de cela, chaque Salésien doit se sentir particulièrement obligé, en esprit de fraternité et d'amour, de rendre facile le devoir quelquefois réellement pénible et pesant que le supérieur doit remplir dans la communauté.

Le supérieur, facteur d'unité dans la Congrégation

A propos d'unité, il faut encore dire qu'elle ne concerne pas seulement la communauté locale ou provinciale, mais aussi toute la Congrégation.

On lit précisément à l'art. 56 des Constitutions que nous sommes tous parties vivantes de la communauté mondiale qu'est la Congrégation, en participant à la « communion d'esprit, de témoignage et de service que la Congrégation offre à l'Eglise ». Cette communion est rendue plus étroite « par la solidarité, par la participation aux intérêts apostoliques de la Société, par les communications et informations sur le travail des confrères, par l'unité et la liaison avec le Recteur Majeur et son Conseil ».

C'est une grande réalité qui doit être vécue par tous les membres de la Congrégation: elle ne peut pas demeurer une merveilleuse affirmation. Or, ceux qui exercent de quelque manière l'autorité dans les communautés provinciales et locales sont certainement les premiers responsables directs de cette communion rendue opérante grâce aux quatre grandes forces de la solidarité, de la communion, de l'information et de la liaison, qui nous permettent de jouir des richesses et de la fécondité apostolique de cette communauté qui, pour être aussi étendue, n'est pas moins réelle.

Cela doit se faire avec d'autant plus d'intensité qu'il faudra réaliser le principe de subsidiarité et de décentralisation, principe qui en assignant de nouvelles responsabilités aux communautés provinciales et locales, et à leurs supérieurs respectifs, les engage sérieusement sur un double front. D'une part, en face des nouveaux devoirs, il faut éviter les vides ou les déviations de pouvoir qui seraient tout préjudiciables, au bien même des communautés. D'autre part, la subsidiarité et la décentralisation exigent, pour l'équilibre et l'harmonie d'une communauté provinciale et mondiale réelle et vivante, que tous ceux qui exercent l'autorité aux divers échelons coopèrent à la construction de ce pont idéal qui rend pratiquement agissantes et fécondes la solidarité, la communication, l'information et la liaison. Cette action est d'une importance vitale en cette période d'évolution dans la mise en place, dans les moyens et dans le style de toute notre vie communautaire.

Il est facile de comprendre quel rôle irremplaçable ont, dans toute cette action, tous ceux qui exercent une autorité. J'ai l'entière confiance

que, conscients d'une telle responsabilité, ils ne l'éluideront pas, mais qu'ils se feront les promoteurs et les animateurs de toute cette action qui sert à donner un aliment et une substance à l'unité dans la Congrégation.

La volonté divine, point de rencontre entre supérieurs et confrères

Ce qui a été dit aux supérieurs en leur rappelant leur responsabilité entraîne naturellement avec soi la réflexion sur le rapport entre autorité et obéissance. Le Document n. 12 sur l'obéissance — selon la meilleure doctrine de l'Eglise et du Concile et en harmonie avec la tradition et l'enseignement de notre Père, éclaire notre sujet. Il réussit à harmoniser deux valeurs que, dans une optique trop unilatérale des choses, on veut mettre en opposition aujourd'hui.

Je sais bien que parler d'autorité, aujourd'hui, peut rendre impopulaire et que cela demande du courage; mais j'aime à croire que nul d'entre nous ne veuille s'aligner sur un conformisme qui, selon l'expression de Maritain, est souvent le résultat d'une « intelligence frustrée » et qu'au contraire on aime mieux entendre avec une objectivité sereine et ouverte des idées, des mises au point et des remarques qui éclairent le problème.

Je n'entends cependant pas faire ici le... défenseur officiel de l'autorité; je désire seulement vous présenter un élément de réflexion utile sur le sujet, sur la ligne même du renouveau bien compris qu'a suivie notre Chapitre Général Spécial.

Nous commençons par dire, en suivant quelques constatations lucides du P. De Lubac que « l'opposition entre autorité et liberté, autorité et obéissance, comme aussi entre charisme et institution, unité et pluralisme, etc., dénote plus qu'une pensée critique, une manière de penser par réaction, ressentiment, parti pris, pourrait-on dire, qui vient d'une certaine passion, même si celle-ci ne se remarque pas. Lorsque, et surtout dans les choses de la vie spirituelle, on dissocie ainsi la réalité, on caricature un des termes pour s'en débarrasser: dans ce cas, on comprend inévitablement mal le terme que l'on veut retenir et exalter ». Nous devons nous rappeler que « toute la vie est une synthèse. La vie du mystère chrétien est une synthèse par excellence. Elle est toujours un équilibre de plénitude ».

Mais en réalité, grâce à cette synthèse et à cette plénitude d'équilibre, le supérieur comme le simple confrère se retrouvent dans l'obéissance à la volonté de Dieu, à laquelle tous deux sont appelés. Le « c'est moi qui commande ici » n'aurait donc pas de sens dans la bouche d'un supérieur, aujourd'hui surtout. Non, l'autorité est un exercice d'obéissance et non pas de pouvoir. C'est Dieu seul qui commande! Le sujet et le supérieur obéissent tous deux à la volonté de Dieu: le supérieur obéit en cherchant à connaître cette volonté pour pouvoir la faire connaître au sujet, d'après le rôle qui lui est confié: c'est pourquoi il fera taire sa propre volonté.

Le sujet acceptera cette volonté à travers cette médiation qui, parce que telle, doit être purifiée de toute passion, de toute forme d'égoïsme: elle doit s'exercer dans une humilité sincère et, pour être vraiment l'expression de la volonté de Dieu qui est amour, elle sera toujours animée et revêtue de charité fraternelle.

Mais si cette pureté cristalline d'esprit et d'intention est exigée chez le supérieur pour s'acquitter de son terrible mandat d'interpréter la volonté de Dieu et d'en être l'intermédiaire auprès de son frère, celui-ci a le devoir non moins grave de ne pas contrarier cette volonté de Dieu ou de la remplacer par la sienne au moyen de tant d'expédients que peut suggérer un égoïsme mesquin, même s'il est camouflé sous des motivations suggestives. C'est un danger qui, aujourd'hui surtout, peut induire en erreur en conduisant à des conséquences tout à fait négatives.

« L'autorité est la protection de la liberté »

Ici s'insère ce qu'il faut dire sur le dialogue en rapport avec l'obéissance, dialogue qui doit trouver dans ses deux protagonistes des esprits attentifs à connaître, avec une sincère humilité et concrètement, ce que veut le Seigneur, non pas pour le bien exclusif de chacun, mais en relation et dans le respect de la communauté dont chacun, consciemment intégré en elle, est une cellule vivante.

« Obéissons tous les deux, ne nous décourageons pas, et en avant! ». Tel est le langage sage et constructif que l'autorité, que toute autorité doit tenir ensemble avec le confrère, quel qu'il soit, dans son exercice.

Mais, si l'on veut bien regarder, l'opposition à l'autorité a sa double explication. D'une part, le respect de la personne, de la participation

et de la coresponsabilité, particulièrement sensible aujourd'hui, mais qui se prête aussi à des déformations faciles. D'autre part, l'ensemble des erreurs et, malheureusement aussi, des abus que des personnes établies en autorité ont commises et commettent peut-être encore devant cette réalité: elle nous invite plutôt à un sérieux examen de conscience. Il faut cependant reconnaître que cette opposition vient souvent de la confusion de l'autorité avec l'autoritarisme, qui en est la déformation. En peu de mots, l'autoritarisme est identifié avec l'autorité; d'où les bordées contre celle-ci. C'est comme si on attaquait la justice parce qu'il y a des juges corrompus, ou la médecine parce qu'il y a des médecins ignorants, négligents, etc.

Quelles sont les conséquences de l'opposition à l'autorité (je ne dis pas à l'autoritarisme) exprimée sous les formes les plus diverses par la critique âpre et violente, la contestation, la désobéissance et la révolte?

Un sociologue de Berkeley, Thomas Farber, a dit récemment à propos de la contestation des jeunes américains qui semble accuser une certaine fatigue: « La mort de l'autorité a créé la malédiction de l'incertitude ». Puis il ajoute plus explicitement: « Sans règle il n'y a plus de manière de dire « non », et pire encore, plus de manière de dire « oui ». Ce qui signifie, en un mot, quelque chose comme la paralysie d'une société.

Du reste, chacun aura pu constater dans le rayon de sa petite ou de sa grande expérience que dans n'importe quel milieu, le milieu religieux compris, l'absence d'autorité agissante conduit automatiquement à l'arbitraire, à l'abus qui compromet les règles fondamentales de la vie en commun et de la collaboration, à la violation de la liberté de ceux qui veulent être conséquents avec les obligations d'un mandat ou d'une vocation, et qu'elle conduit ainsi à la dégradation, au déséquilibre et à la désorganisation des forces communautaires, qui bien guidées et harmonisées par l'autorité dans le respect de toutes les compétences, auraient été, au contraire, constructives et productrices en vue du bien commun. Combien il faut donner raison à Chesterton quand il affirme que « l'autorité est la protection de la liberté »!

Si nous voulons nous laisser aller à certaines attitudes conformistes du moment, nous devons reconnaître que, suivant l'expression de Maritain, l'autorité et la liberté sont par elles-mêmes « des soeurs jumelles, et qu'elles ne peuvent se passer l'une de l'autre... ».

L'autorité, qui n'est pas déformée, mais qui est comprise, interprétée

et exercée suivant les enseignements du Concile, sur la piste duquel s'est mû notre Chapitre avec ses directives claires, — il faut le reconnaître, — est non seulement nécessaire; mais elle est une source de bien pour tous.

L'autorité, — pour employer un mot très fréquent après le Concile, même en dehors de l'Eglise, au risque de devenir un lieu commun — est un « service » irremplaçable à la communauté, à chaque communauté.

J'ai dit « service », et il est bon que le sens riche et profond de ce mot ne soit nullement déformé ou vidé. Il s'agit d'un service qui a pour racine et pour fin la foi et la charité; c'est pourquoi celui qui exerce l'autorité se dévoue au bien de ses frères. C'est une idée qui nous est enseignée par l'Evangile, par le Christ en personne, et combien noblement! Nous pouvons ajouter que notre Don Bosco a interprété cet enseignement et cet exemple évangélique avec une fidélité extrême.

Les supérieurs, responsables du renouveau

Concluons. D'après tout ce qui a été dit jusqu'ici, et en élargissant le champ visuel, chacun voit la part qui revient aux supérieurs dans la réalisation, du haut en bas, de toutes les directives et règles du XXème Chapitre Général.

Plus d'une fois, au cours des débats capitulaires, nous avons entendu dire que le XIXème Chapitre avec toutes ses délibérations courageuses et positives était, dans une large mesure, resté sur le papier et souvent interprété de manière déformée. Si, comme il semble, il y a du vrai dans cette affirmation, ce qui s'est passé doit être un avertissement pour tous les Salésiens, mais en particulier pour les supérieurs, aussi bien au Centre que dans les Provinces et dans toutes communautés. Le Renouveau ne deviendra une réalité que si tous ceux qui ont une responsabilité de gouvernement en sont les propulseurs convaincus et méthodiques. Une certaine tiédeur, une attitude passive ou presque de méfiance serait fatale. Dans ce but, il est encore utile de le répéter, il faut avant tout que les supérieurs, même avant les autres Salésiens, soient comme imprégnés de tout l'esprit qui anime les Documents du Chapitre, grâce à une étude soignée de ceux-ci.

Nous devons tous la faire, et nous la ferons avec empressement, avec décision, avec confiance et en particulier avec un amour sincère

de la Congrégation, qui a besoin de cette transfusion de sang jeune, de cet air qui, dans la fidélité à notre Père, la renouvelle en lui imprimant l'élan des origines pour les besoins de notre époque.

Bien chers Confrères,

je vous ai exposé, « in sinceritate cordis », quelques réflexions qui me sont suggérées par le début de l'activité du nouveau Conseil Supérieur, après le grand événement du Chapitre Général.

L'accueil cordial que vous voudrez bien leur réserver sera une contribution efficace à l'oeuvre du Renouveau dont nous sommes tous appelés à être, dans l'après-Chapitre, les artisans convaincus et chaleureusement actifs.

Bon travail donc, tous côte à côte, avec la bénédiction de notre Mère Auxiliatrice, dans le nom de Don Bosco.

D. Luigi Ricceri
Recteur Majeur

NOTE

Le Père José GOTTARDI était depuis peu à Turin où il vait commencé à prendre part aux activités du Conseil Supérieur quand on lui fit part de sa nomination comme évêque auxiliaire de Mercedes (Uruguay).

Conformément à l'art. 147 des Constitutions il fallut pourvoir à son remplaçant. C'est le P. Juan VECCHI, qui avait été délégué du Chapitre Général pour la Province de Bahia Blanca, qui prendra la relève au poste de Conseiller pour la Région atlantique de l'Amérique du Sud.

Au P. José GOTTARDI, appelé à l'importante et délicate charge de pasteur, ainsi qu'au P. Juan VECCHI, qui sera notre collaborateur immédiat au Conseil Supérieur, nous adressons nos souhaits sincères de réussite et nous les assurons de nos prières.

III. COMMUNICATIONS

1. Corrections à apporter à l'édition italienne des « Constitutions » et « Règlements »

On se reportera utilement au présent numéro des *Actes du Conseil Supérieur* en langue italienne pour prendre connaissance des corrections nécessaires à une bonne intelligence des *Costituzioni* et des *Regolamenti*.

2. Nomination d'un nouvel évêque salésien

Le Saint-Père a élevé au rang d'évêque titulaire de Belcastro le P. Josè GOTTARDI, qui venait d'être nommé membre du Conseil Supérieur. Le nouvel évêque aura le titre d'évêque auxiliaire de S.E. Mgr Enrico Lorenzo CABRERA URDANGARIN, évêque de Mercedes (Uruguay).

3. Nouvelles Provinces

Par délibération du 22 décembre 1971, les trois « Visitatories » de Dublin (Irlande), Zagreb (Yougoslavie) et de Bombay (Inde) ont été érigées en Provinces.

4. Nomination de nouveaux Provinciaux

- R.P. Michel EGAN, Provincial de Dublin (Irlande).
- R.P. Nicolas PAVICIC, Provincial de Zagreb (Yougoslavie).
- R.P. Denis DUARTE, Provincial de Bombay (Inde).
- R.P. Ismaël MANDIZABAL, Provincial de Valence (Espagne).
- R.P. Ignace VELASCO, Provincial de Caracas (Vénézuéla).
- R.P. Serge CUEVAS, Provincial de Santiago (Chili).
- R.P. Joseph SANGALLI, Provincial de Gènes (Italie).
- R.P. Hector LECUONA, Provincial de Montevideo (Uruguay).
- R.P. Cadmo BIAVATI, Provincial de Rome (Italie).

5. Solidarité fraternelle

Le Chapitre Général Spécial a plus d'une fois souligné l'importance de la solidarité fraternelle à l'intérieur de la Congrégation. C'est dans cette ligne que le Recteur Majeur se fait l'interprète de la joie et de la reconnaissance des communautés qui concrètement ont pu bénéficier de la solidarité fraternelle. Il saisit également l'occasion pour répéter son invitation pour une charité toujours plus généreuse et plus efficace, une charité qui soit l'image des liens fraternels qui nous unissent à l'intérieur de la Congrégation. Le Recteur Majeur rappelle aussi que le Carême et l'Avent sont des périodes favorables pour prouver concrètement que nous savons être attentifs aux situations souvent dramatiques de nos confrères.

Que nos communautés, même les plus démunies, n'oublient pas la promesse que fait l'Évangile à qui sait donner un verre d'eau. Qu'elles aussi viennent donc en aide à d'autres communautés.

Le Recteur Majeur invite aussi les communautés à envoyer les résultats de leur action de solidarité au Centre, même si la somme recueillie devait être destinée à tel ou telle communauté.

Il convient peut-être aussi de rappeler que la Direction Générale est particulièrement bien placée pour connaître les oeuvres et les confrères qui sont dans le besoin, et qu'elle est aussi en situation de répartir au mieux les secours disponibles. Il est donc souhaitable qu'au moins une partie des sommes envoyées à la Direction Générale ne soient pas entravées de conditions sur le destinataire.

La liste ci-dessous regroupe sous le nom des Provinces les sommes suivantes qui nous sont parvenues:

a) origine des sommes (calculées en lires italiennes)

ITALIE

1.500.000	Subalpine	160.000	Pouilles
7.000.000	Centrale	680.000	Romaine
500.000	Ligurie	1.222.000	Sicile
350.000	Lombardie	1.088.000	Venise-St Marc
6.500.000	Novare	148.000	Venise-St Zénon
408.000	P.A.S.		

EUROPE

479.020	Autriche	82.470	Portugal
400.000	Belgique-Nord	906.409	Espagne-Barcelone
560.000	France-Sud	226.700	Espagne-Bilbao
400.000	Pays-Bas		

ASIE

340.040	Moyen-Orient	951.875	Thaïlande
10.000	Korée	30.000	Afrique Centrale

AMERIQUE

19.000	Antilles	831.350	USA-San Francisco
633.500	Argentine-Cordoba	2.792.740	recueillies durant le
506.000	Bolivie		Chapitre Général
369.175	Equateur-Cuenca		Spécial
63.000	Mexique-Gua	120.000	offrande de non-sa-
113.750	Paraguay		lésiens

Total des sommes parvenues entre le 10.2.1971
et le 15.3.1972:

29.391.029

Solde en caisse:

40.727

Total:

29.431.756

b) destinataires des sommes reçues:

AMERIQUE

Antilles: Haïti: « Maison Populaire d'Education » de de Cap-Haïtien	112.000
Haïti: au P. Bohnen, pour les pauvres de Port-au- Prince	1.000.000
République Dominicaine: Paroisse St Dominique Savio	600.000
Argentine: Paraná: Collège « Enrique Carbo »	590.000
Bolivie: bidonvilles de La Paz et d'El Alto	1.000.000
bidonvilles de Villas-Cochabamba	1.000.000
B Brésil: Belém-Sacramenta: Ecole professionnelle	200.000

Prélature de Porto Velho (Paroisse de Notre-Dame de Fatima)	4.000.000
Prélature du Rio Negro (Mission de Pari-Cachoeira)	590.000
Chili: Collège de Conception	112.000
Santiago, pour la Faculté de Pédagogie	1.875.000
Equateur: Quito: Paroisse de Notre-Dame Auxiliatrice	1.000.000
Cuenca: Oratoire	870.000
Cuenca: pour l'orgue de Notre-Dame Auxiliatrice	1.475.000
Mission Santiago-Morona, pour l'équipement agricole	1.000.000

ASIE

Philippines: Cebù: Cité des Jeunes	312.000
Tondo: pour le Centre des Jeunes	951.875
Hong-Kong: Coloane: le village des lépreux	20.000
Sheng Chau: le scolasticat de philosophie	112.000
Inde: Diocèse de Krisnagar, secours aux réfugiés du Pakistant	2.387.175
Calcutta: pour les sinistrés des inondations	1.000.000
Gauhati: secours aux réfugiés du Pakistan	2.387.175
Azimganj: pour équipement rural	500.000
Dorangre (nouvelle mission du diocèse de Shillong)	600.000
Vietnam: à Mgr Paul Seitz, évêque de Kontum, pour les oeuvres sociales	124.000
Algérie: Oran: Haïn El Turk	112.000
Rome: au Saint-Père, à l'occasion de l'audience concédée au Chapitre Général Spécial	5.000.000

Total des sommes distribuées, entre le 10.2.1971 et le 15.3.1972	28.930.225
Solde en caisse, en date du 15.3.1972	501.531
Total	<u>29.431.756</u>

Mouvement général

Sommes parvenues le 15.3.1972	138.028.076
Sommes distribuées le 15.3.1972	<u>137.256.245</u>
Solde en caisse	<u>501.131</u>

IV. ACTIVITÉS DU CONSEIL SUPÉRIEUR ET INITIATIVES D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Après la conclusion du Chapitre Général Spécial, les membres du Conseil Supérieur sont restés encore quelque temps à la Maison Générale de Rome pour régler les affaires les plus urgentes. Certains d'entre eux ont ensuite rejoint leur Province d'origine, pour une courte période de détente et pour passer les consignes à leurs successeurs.

Quelques-uns des Conseillers ont profité de ce laps de temps pour prendre un premier contact rapide avec les Provinces. Ils ont ainsi pu prendre connaissance sur place des préparatifs qui sont actuellement en cours en vue des prochains Chapitres provinciaux et pour contribuer à la mise en place des moyens d'étude et d'application des décisions du Chapitre Général Spécial.

Le Conseil Supérieur s'est retrouvé au complet à Turin, le 5 mars. Il a repris, depuis, son travail régulier d'organe de gouvernement de la Congrégation. Pour pouvoir étudier de manière plus systématique et plus approfondies les nouveaux problèmes, diverses commissions ont été constituées au sein du Conseil Supérieur:

— une commission chargée d'étudier les modifications qui pourront être apportées au complexe des oeuvres salésiennes fonctionnant sur le quadrilatère du Valdocco; cela après le transfert de la Maison Générale à Rome.

— ... les problèmes spécifiques d'une Province « Centrale ».

— ... les problèmes de l'Université Pontificale Salésienne.

— ... les attributions des nouveaux dicastères.

— ... le plan d'action pour une mise en application systématique des décisions du Chapitre Général Spécial.

Ces sujets qui sont actuellement étudiés par les commissions seront sous peu présentés et discutés en Conseil.

Etant donné l'urgence et l'importance de ce travail, les Conseillers Régionaux suspendront temporairement leur visites dans les Provinces de leur ressort.

Le transfert de Turin à Rome des bureaux de l'Administration centrale se fera dès que les bâtiments de la Via della Pisana seront prêts. Les travaux qui avaient repris après le fin du Chapitre Général Spécial ne devraient pas tarder à être achevés d'ici quelques semaines.

Sur l'exemple d'un geste accompli précédemment par le 19^e Chapitre Général, le Conseil Supérieur a tenu à commencer ses travaux en se rendant, le 11 mars, en pèlerinage à la maison natale de Don Bosco en signe d'attachement aux valeurs originaires qui doivent être à la base de notre renouveau.

Le Conseil Supérieur a accueilli comme une surprise à la fois fâcheuse et agréable la nomination du R.P. Josè Gottardi à la charge d'évêque auxiliaire de Mercedes (Uruguay). Il avait été élu, au cours du Chapitre Général Spécial, Conseiller Régional pour l'Amérique latine (Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay). Les prières de ceux qui lui avaient témoigné leur confiance en appelant le P. Gottardi à participer au gouvernement de la congrégation accompagneront le nouvel évêque dans sa charge pastorale.

V. DOCUMENTS

SACRA CONGREGATIO
PRO RELIGIOSIS
ET INSTITUTIS SAECULARIBUS

DECRET

Décret sur la forme du gouvernement ordinaire et sur l'accès des religieux sécularisés aux offices et bénéfices ecclésiastiques.

Les expériences sur la forme du gouvernement ont soulevé un certain nombre de problèmes et de questions, particulièrement en ce qui concerne l'autorité personnelle d'un supérieur.

En outre, on a jugé opportun de revoir attentivement, dans les circonstances présentes, les interdictions du canon 642, relatives aux religieux sécularisés.

Après étude par des consultants, les Pères de cette Sacrée Congrégation, dans l'Assemblée plénière des 24 et 25 septembre 1971, ont examiné soigneusement les doutes suivants:

1. Peut-on, contrairement au canon 516 du code de droit canonique, admettre un gouvernement collégial, ordinaire et exclusif, pour un Institut, pour une province ou pour une maison, de telle manière que le Supérieur, s'il existe, ne soit qu'un simple exécutant?

2. Peut-on suspendre le canon 642 du code de droit canonique, et autoriser les religieux régulièrement dispensés de leurs vœux, à obtenir des offices, bénéfices ou charges ecclésiastiques quelconques, sans une permission spéciale du Saint-Siège?

Tout bien pesé, les Pères de l'Assemblée susdite ont, à l'unanimité, estimé devoir répondre ce qui suit:

1. Au premier doute: *Négativement.* Selon l'esprit du second Concile du Vatican (Décret « Perfectae caritatis », n. 14) et de l'Exhortation apostolique « Evangelica testificatio », n. 25, compte tenu des consul-

tations légitimes ainsi que des limites établies tant par le droit commun que par le droit particulier, les Supérieurs doivent jouir d'une autorité personnelle.

2. Au second doute: *Affirmativement.*

Lors de l'Audience accordée au Secrétaire de la Sacrée Congrégation le 18 novembre 1971, le Souverain Pontife Paul VI a bien voulu approuver ces dispositions.

En conséquence, la Sacrée Congrégation a décidé de publier ces décisions par le présent décret.

Celles-ci entrent en vigueur immédiatement, sans formule d'exécution. Elles demeureront valables jusqu'à ce que le nouveau code de droit canonique ait force de loi.

Fait à Rome, le 2 février 1972.

Hildebrand, Cardinal Antoniutti
Préfet

✠ Augustin Mayer, O.S.B.
Secrétaire

VI. MAGISTÈRE PONTIFICAL

1. La présence de l'Eglise dans le monde d'après les enseignements du Concile

Audience du Pape aux Dirigeants et aux membres des Instituts Séculiers, 2.2.1972.

Très Chers Fils,

En ce jour consacré au souvenir liturgique de la présentation de Jésus au Temple, c'est volontiers que nous vous accueillons pour commémorer ensemble le XXVe anniversaire de la promulgation de la Constitution Apostolique *Provide Mater*, publiée le 2 février 1947 (Cfr. A.A.S. XXXIX, 1947, pp. 114-124). Ce document représente un événement très important pour la vie présente de l'Eglise. Notre Pré-décesseur Pie XII, de vénérée mémoire, accueillait ainsi dans l'Eglise, sanctionnait et approuvait les Instituts Séculiers, et en précisait la physionomie spirituelle et juridique. Heureux jour, pour vous; jour significatif, où, à l'imitation du Christ venu dans le monde et s'offrant au Père pour accomplir sa volonté (Cfr. Ps. 39, 9; Heb. 10, 9), vous fûtes aussi présentés à Dieu pour briller devant toute l'Eglise, pour consacrer vos vies à la gloire du Père et à l'élévation du monde.

Combien nous sommes heureux, nous aussi, de cette rencontre! Car nous nous souvenons bien des circonstances dans lesquelles mûrit ce document historique, vraie *magna charta* des Instituts Séculiers, lesquels, déjà préparés antécédemment par l'Esprit qui suscite de secrètes impulsions dans les âmes, y reconnurent leur accueil officiel par l'Autorité Suprême, leur acte de naissance et le point de départ d'un élan nouveau vers l'avenir, et cela grâce surtout à l'action du vénéré Cardinal Larraona.

Vingt-cinq ans, c'est un temps relativement court; toutefois ces années ont été particulièrement intenses et comparables à celles de la jeunesse. Floraison magnifique, dont témoigne votre présence ici en ce

moment, et la réunion des Responsables Généreaux de tous les Instituts Séculiers, projetée pour le mois de septembre, à Rome. Nous désirons donc vous adresser quelques paroles d'encouragement, de confiance, d'exhortation, afin que ce jubilé soit vraiment fécond en résultats, pour vous et pour tout le Peuple de Dieu.

Dans la perspective de Vatican II

A) Les Instituts Séculiers doivent être encadrés dans la perspective en laquelle le II^e Concile du Vatican a présenté l'Eglise: comme une réalité vivante, visible et spirituelle tout ensemble (Cfr. *Lumen Gentium*, 8); qui vit et se développe dans l'histoire (Cfr. ib. 3, 5, 6, 8); composée de beaucoup de membres et d'organes divers, mais intimement unis et communiquant entre eux (Cfr. ib. 7); participant à la même foi, à la même vie, à la même mission, à la même responsabilité, et cependant distincts par un don, un charisme particulier de l'Esprit vivificateur (Cfr. ib. 7, 12), donné non seulement pour le bien personnel, mais aussi pour le bien de toute la communauté. L'anniversaire de la Constitution *Provida Mater*, Constitution qui voulut exprimer et approuver votre charisme particulier, vous invite donc, selon l'indication du Concile, à « revenir aux sources de toute vie chrétienne et à l'esprit primitif de vérifier votre fidélité au charisme originel propre à chacun.

Si nous nous demandons quelle a été l'âme de chaque Institut Séculier, ce qui a inspiré sa naissance, son développement, nous devons répondre: ce fut le besoin profond d'une synthèse; ce fut l'aspiration à l'affirmation simultanée de deux caractéristiques: 1) la pleine consécration de la vie selon les conseils évangéliques et 2) la pleine responsabilité d'une présence et d'une action transformante au-dedans du monde, pour le modeler, le perfectionner et le sanctifier. D'une part la profession des conseils évangéliques — forme de vie qui sert à alimenter et à témoigner cette sainteté à laquelle tous les fidèles sont appelés — est le signe de l'identification parfaite avec l'Eglise, avec le Seigneur et Maître lui-même, avec la finalité qu'il a assignée à l'Eglise. D'autre part, rester dans le monde est un signe de la responsabilité chrétienne de l'homme sauvé par le Christ, et à cause de cela engagé à « éclairer et orienter toutes les réalités temporelles... Afin qu'elles se réalisent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur » (*Lumen Gentium*, 31).

Dans ce tableau, on ne peut pas ne pas voir une coïncidence profonde et providentielle entre le charisme des Instituts Séculiers et ce qui a été une des lignes les plus importantes et les plus nettes du Concile: la présence de l'Eglise dans le monde. En effet, l'Eglise a fortement accentué les divers aspects de sa relation au monde: elle a répété clairement qu'elle fait partie du monde, qu'elle est destinée à le servir, qu'elle doit en être l'âme et le ferment, car elle est appelée à le sanctifier, à le consacrer et à refléter sur lui les valeurs suprêmes de la justice, de l'amour et de la paix.

Vers un monde nouveau

L'Eglise a conscience du fait qu'elle existe dans le monde, qu'elle « fait ainsi route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde; qu'elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine » (*Gaudium et Spes*, 40). Elle a par conséquent une dimension séculière authentique, inhérente à sa nature intime et à sa mission, dont la racine plonge dans le mystère du Verbe Incarné, et qui s'est réalisée sous des formes diverses dans ses membres — prêtres et laïcs — selon leur propre charisme.

Le magistère pontifical ne s'est jamais lassé, spécialement au cours des dernières années, d'appeler les chrétiens à assumer valablement et loyalement leurs propres responsabilités dans le monde. C'est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que l'humanité se trouve à un point crucial de son histoire. Un monde nouveau est en train de naître; les hommes cherchent de nouvelles formes de pensée et d'action qui détermineront leur vie dans les siècles à venir. Le monde pense pouvoir se suffire à lui-même et n'avoir besoin ni de la grâce divine ni de l'Eglise pour se construire et se dilater: un divorce tragique s'est creusé entre la foi et la vie vécue, entre le progrès technico-scientifique et la croissance de la foi dans le Dieu vivant. Non sans raison, on affirme que le problème le plus grave du développement actuel est dans le rapport entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. L'Eglise de Vatican II a écouté cette « vox temporis », et lui a répondu par une conscience claire de sa mission dans le monde et dans la société; elle sait qu'elle est le « sacrement du salut universel »; elle sait qu'il n'est pas de plénitude humaine sans la grâce, c'est-à-dire sans le Verbe de Dieu qui est « le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la

civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les coeurs et la plénitude de leurs aspirations » (Gaudium et Spes, 45).

En un moment tel que celui où nous vivons, les Instituts Séculiers, en vertu de leur charisme de sécularité consacrée (Cfr. *Perfectae caritatis*, 11), apparaissent comme des instruments providentiels pour incarner cet esprit et le transmettre à l'Eglise tout entière. Si dès avant le Concile, ils ont en quelque sorte anticipé existentiellement cet aspect, à plus forte raison doivent-ils actuellement être les témoins spécialisés et exemplaires de la disposition et de la mission de l'Eglise dans le monde. Pour l'aggiornamento de l'Eglise aujourd'hui, il ne suffit pas d'avoir des directives claires et des documents fréquents: il faut des personnalités et des communautés conscientes de leur responsabilité d'incarner et de transmettre l'esprit voulu par le Concile. A vous, cette mission exaltante: donner inlassablement l'impulsion à la relation nouvelle que l'Eglise cherche à incarner dans le monde et au service du monde.

Double réalité

De quelle manière? Par la double réalité de votre configuration.

Tout d'abord, votre *vie consacrée* dans l'esprit des conseils évangéliques est l'expression de votre appartenance indivisible au Christ et à l'Eglise, de la tension permanente et radicale vers la sainteté et de la conscience que, en dernière analyse, c'est le Christ seul qui par sa grâce réalise l'oeuvre de rédemption et de transformation du monde. C'est dans l'intime de vos coeurs que le monde est consacré à Dieu (Cfr. *Lumen Gentium*, 34). Ainsi votre vie est garante que le rapport intense et direct avec le monde ne dégénère pas en mondanité ou naturalisme, mais est l'expression de l'amour et de la mission du Christ. Votre consécration est la racine de l'espérance qui doit toujours vous soutenir, même lorsque les fruits extérieurs sont peu abondants ou manquent totalement. Votre vie est féconde non tant par les oeuvres extérieurs que par l'amour du Christ qui vous a poussés au don total, dont vous témoignez dans les conditions ordinaires de la vie.

Dans cette lumière, les conseils évangéliques, bien qu'étant communs à toutes les formes de vie consacrée, acquièrent une signification nouvelle, d'une actualité spéciale pour le temps présent. Dans un monde replié sur lui-même et livré d'une manière incontrôlée à ses instincts, la chasteté, toute tendue vers les réalités célestes, apparaît comme un

exercice vivant de domination de soi et de vie dans l'esprit. La pauvreté devient le modèle de la relation que l'on doit avoir avec les biens créés, de leur usage correct, dans une attitude valable soit pour les pays développés, où le désir de posséder menace sérieusement les valeurs évangéliques, soit dans les pays moins bien pourvus, où votre pauvreté est un signe de solidarité et de présence parmi les frères éprouvés. L'obéissance devient un témoignage de l'humble acceptation de la médiation de l'Eglise et, d'une manière plus générale, de la sagesse de Dieu qui gouverne le monde à travers les causes secondes; et en ce moment de crise de l'autorité votre obéissance témoigne aussi de ce qu'est l'ordre chrétien de l'univers.

Pour la sanctification de l'ordre naturel

En second lieu, à la différence des religieux, votre *sécularité* vous pousse à accentuer spécialement la relation avec le monde. Cette relation ne représente pas seulement une condition sociologique, un fait extérieur, mais bien une attitude: être présents dans le monde, se savoir responsables pour le servir, pour le configurer selon Dieu en un ordre plus juste et plus humain, pour le sanctifier du dedans. La première attitude à prendre devant le monde est le respect de son autonomie légitime, de ses valeurs et de ses lois (*Gaudium et Spes*, 36). Cette autonomie ne signifie pas, nous le savons, indépendance absolue de Dieu, Créateur et fin ultime de l'univers. Prendre au sérieux l'ordre naturel, en travaillant à son perfectionnement et à sa sanctification, afin que ses exigences soient intégrées dans la spiritualité, dans la pédagogie, dans l'ascétique, dans la structure, dans les formes extérieures et dans l'activité de vos Instituts, est une des dimensions importantes de cette caractéristique spéciale de votre sécularité. Ainsi sera-t-il possible, comme le requiert *Primo Feliciter* que votre caractère propre et particulier, le caractère séculier, se reflète en toutes choses » (II).

Les nécessités du monde étant très variées, de même que les possibilités d'action dans le monde et avec les instruments du monde, il est naturel que surgissent diverses formes d'actualisation de cet idéal: formes individuelles ou associées, cachées ou publiques, selon les indications du Concile (Cfr. *Apostolicam Actuositatem*, 15-22). Toutes ces formes sont également possibles aux Instituts Séculiers et à leurs membres. La pluralité de vos formes de vie (Cfr. *Voeu sur le Pluralisme*,

(Congrès Mondial des Instituts Séculars, Rome 1970) vous permet de constituer divers types de communautés et de donner vie à votre idéal en divers milieux, même là où l'on ne peut porter témoignage à l'Eglise que sous une forme individuelle, cachée et silencieuse.

Responsabilité sacerdotale

Une parole encore pour les prêtres qui s'unissent aux Instituts Séculars. Le fait est prévu expressément par l'enseignement de l'Eglise, à partir du Motu Proprio *Primo Feliciter* et du Décret Conciliaire *Perfectae caritatis*. Par lui-même, le prêtre en tant que tel a lui aussi, comme le laïc chrétien, une relation au monde essentielle, qu'il doit réaliser d'une manière exemplaire dans sa propre vie, pour répondre à sa vocation; c'est pourquoi il est envoyé dans le monde comme le Christ fut envoyé par le Père (Cfr. Jn 20,21). Mais, comme prêtre, il assume une responsabilité spécifiquement sacerdotale, pour une juste conformation sacerdotale, pour une juste conformation de l'ordre temporel. A la différence du laïc, — sauf dans des cas exceptionnels, comme l'a prévu un voeu du dernier Synode Episcopal — il n'exerce pas cette responsabilité par une action directe et immédiate dans l'ordre temporel, mais par son action ministérielle, et moyennant son rôle d'éducateur de la foi (Cfr. *Presbyterorum Ordinis*, 6); et c'est le moyen le plus élevé pour contribuer à ce que le monde se perfectionne constamment, selon l'ordre et la signification de la création.

En s'agrégeant à un Institut Sécular, le prêtre en tant que séculier justement, reste lié en intime union d'obéissance et de collaboration à l'Evêque; et, ensemble avec les autres membres du presbyterium, il aide ses confrères dans la grande mission de coopérateurs de la vérité, entretenant ces « liens particuliers de charité apostolique, de ministère et de fraternité » (*Presbyterorum Ordinis*, 8) qui doivent distinguer cet organisme diocésain. En outre, en vertu de son appartenance aux Instituts Séculars, le prêtre bénéficie d'une aide pour cultiver les conseils évangéliques. Nous savons bien que cette appartenance est un problème profond et vivement ressenti; il doit être résolu dans le respect du « sensus Ecclesiae ». Nous savons aussi, qu'à ce propos vous êtes à la recherche de solutions adéquates, et nous encourageons cet effort, que l'on doit tenir pour valable, dans ce secteur si délicat.

Les rapports avec les Evêques

Un problème existe effectivement, et il se pose en termes d'une triple exigence, dont chacune est très importante: l'exigence représentée par la « sécularité » du prêtre membre d'un Institut Séculier; l'exigence, en outre, que ce prêtre garde un contact intime avec son Institut, duquel il attend un aliment spirituel, une restauration et un soutien pour sa propre vie intérieure; enfin l'exigence de rester dans une stricte dépendance de l'Evêque du diocèse.

Nous savons, et nous venons de vous le dire, que vous faites en ce moment des études sur ce sujet, dans le but de concilier ces exigences apparemment opposées. Cherchez librement dans cette ligne; mettez au service de cet approfondissement les talents de votre préparation, de votre sensibilité, de votre expérience. Nous nous permettons seulement d'appeler votre attention sur les points que voici:

a) Nulle solution ne doit toucher tant soit peu à l'autorité de l'Evêque, lequel est par droit divin l'unique responsable direct du troupeau, de la portion de l'Eglise de Dieu (Cfr. Act. 20, 28).

b) En outre, dans votre recherche ne perdez pas de vue cette réalité: l'homme est une unité personnelle, psychologique et active. Ce n'est que conceptuellement que l'on distingue en lui la dimension spirituelle et la dimension pastorale.

Ce disant, nous ne voulons pas, et nous nous permettons de le souligner, conditionner et encore moins mettre un terme à la recherche en cours en vous indiquant d'ores et déjà une solution. Nous voulons seulement vous inviter à tenir compte, au long de votre étude, de ces deux points qui nous paraissent d'une importance capitale.

Nous voici parvenus au terme de nos considérations, même si beaucoup de choses restent à dire, et bien des développements restent ouverts. Mais c'est avec une joie profonde que nous vous exprimons notre désir et notre espérance: que vos Instituts soient de plus en plus les modèles de ce que le Concile a voulu infuser à l'Eglise, afin de surmonter la menace dévastatrice du sécularisme, qui exalte uniquement les valeurs humaines, les détachant de Celui qui en est l'origine et de qui elles reçoivent leur signification et leur finalité ultime; et afin que l'Eglise soit vraiment le ferment du monde.

L'Eglise a besoin de votre témoignage! L'humanité attend que l'Eglise incarne toujours plus cette nouvelle attitude devant le monde, attitude qui, en vertu de votre sécularité consacrée, doit briller en vous

d'une manière toute spéciale. C'est à cela que vous encourage notre Bénédiction Apostolique, que de tout coeur nous vous donnons, à vous ici présents, et à tous les membres des Instituts Séculiers si méritants et qui nous sont si chers.

2. La définition de l'identité du Sacerdoce réside en Jésus-Christ

Audience de Paul VI aux Curés et aux Prédicateurs de Carême de Rome, 17.2.1972.

Chers confrères,

Notre rencontre annuelle au début du carême, « in capite ieiunii », comme le dit la tradition liturgique et ascétique de l'Eglise, nous met dans un état de confiance que j'espère réciproque, même si, dans cette conversation spirituelle et familière, il me revient, à moi votre Evêque, d'être le seul interlocuteur, auquel chacun de vous est invité à répondre dans l'intimité de son coeur; et je le suis, cet interlocuteur, avec toute la simplicité et l'affection d'un coeur sacerdotal.

Le coeur sacerdotal: je pense que le vôtre aussi est parfois inquiet et troublé par le tumulte de questions et de problèmes qui s'est élevé, en cette période post-conciliaire, même sur le lac habituellement tranquille de notre psychologie personnelle. Qu'est-il donc arrivé? La recherche des causes et l'examen du phénomène qui marque cet état d'âme inhabituel pour un prêtre, en vertu même de ce qu'il est et de ce qu'il fait, ont suscité, vous le savez, nombre d'études, d'écrits, de discussions, et certainement aussi de nombreuses réflexions en vous-mêmes. La période difficile que nous traversons a poussé jusque dans notre maison ses flots impétueux, providentiels à certains égards, mais dangereux et négatifs sous d'autres aspects. Cela nous a obligés à repenser notre sacerdoce dans ses divers éléments: biblique, théologique, canonique, ascétique, opérationnel; et parce que cette réflexion s'est affrontée au tourbillon des mutations de la vie moderne, dans le domaine des idées, et surtout dans le domaine concret de l'action et de la vie sociale, nous en sommes venus, nous aussi, à nous demander si la vie sacerdotale traditionnelle ne devait pas être étudiée dans un nouveau

contexte historique et spirituel: tandis que le monde change ne restons-nous pas immobiles, comme momifiés canoniquement dans notre mentalité cristallisée et dans nos habitudes traditionnelles, alors que ni le monde qui nous entoure, ni parfois nous-mêmes ne comprenons plus la signification et la valeur de certaines de ces traditions? Pour nous donner confiance dans le renouveau, il y a eu, outre ces puissantes sollicitations extérieures, le Concile, qualifié et sage: il nous a parlé d'«aggiornamento», ce que certains ont interprété comme la justification et même l'apologie d'un critère extrêmement délicat, le critère du relativisme historique, de l'adaptation aux temps — aux fameux «signes des temps» dont l'interprétation relèverait de l'intuition et serait l'affaire de chacun —, autrement dit, le critère du conformisme au monde, à ce monde dans lequel nous nous trouvons et dans lequel le Concile a exhorté l'Eglise à se plonger pour y accomplir sa mission, au lieu de s'en séparer par principe. L'assaut de cette poussée vers la nouveauté a donné souvent, même à nous autres clercs, une sensation de vertige (Cfr. Is. 19, 14), un certain sentiment de méfiance pour la tradition, une certaine mésestime de nous-même, une manie de changement, un besoin capricieux de «spontanéité créatrice», etc. Des intentions, subjectivement droites et généreuses, sans doute, se sont greffées sur cette vaste et complexe tentative de transformation de la vie ecclésiastique. Nous vous en signarons deux, pour vous montrer que nous suivons ces phénomènes avec une affectueuse attention.

La première, très répandue, est l'intention de sortir de l'état, comme on dit maintenant, de frustration, c'est-à-dire du sentiment d'inutilité qu'éprouvent certains de leur insertion paralysante dans la discipline de l'organisation ecclésiastique. A quoi sert-il, se demandent-ils d'être prêtre? Et la question devient amère et angoissante là où la communauté à laquelle ces prêtres se dévouaient a profondément changé quant au nombre et quant à la façon de vivre, semblant rendre superflu ou inefficace le ministère du prêtre resté attaché à son propre lieu et à ses habitudes. L'objection de l'inutilité de sa propre vie est vraiment une source de tourments, particulièrement aujourd'hui, alors que nous sommes assaillis du désir d'efficacité utilitaire, et elle mérite de notre part au moins une compréhension affectueuse, si nous ne trouvons pas de remède approprié.

L'autre intention, elle aussi certainement inspirée par le désir de bien faire, consiste à vouloir supprimer en soi toute distinction cléricale

ou religieuse d'ordre sociologique — et cela concerne les questions d'habit, de profession, d'état — pour s'assimiler à tout le monde, se conforme aux façons de vivre des autres; il s'agirait, en somme, de se laïciser pour pouvoir ainsi plus facilement pénétrer, comme on dit, dans la société. Cette intention a un caractère missionnaire, si l'on veut, mais combien elle est dangereuse et nocive si elle aboutit à faire perdre cette force spécifique de réaction contre le milieu, qui est un de nos caractères propres de « sel du monde », et si elle fait tomber le prêtre dans une inutilité bien pire que celle qui a été signalée plus haut. Le Seigneur l'a dit: à quoi sert le sel s'il perd sa saveur? (cf. *Mt.* 5, 13).

Lisez, chers confrères, l'introduction du document sur le sacerdoce ministériel qui a été discuté au récent Synode des Evêques; en une synthèse brève, mais dense et vigoureuse, on y décrit les problèmes posés par la condition du prêtre de nos jours; et vous verrez avec quel regard, avec quel cœur l'Eglise considère la situation présente du clergé; cette étude sérieuse, mais en même temps attentive et optimiste, est pleine de réalisme et d'amour.

Mais maintenant soyons attentifs à une chose importante. Dans toute cette situation complexe, intérieure et extérieure, au sujet de notre sacerdoce, il est une question qui tranche sur les autres et qui les résume toutes en un certain sens; elle est du reste devenue monnaie courante dans la discussion complexe qui nous concerne. Il s'agit du problème de ce qu'on appelle d'identité du prêtre: qu'est-ce que le prêtre? Y a-t-il vraiment un prêtre dans la religion chrétienne? Et s'il existe un ministre de l'Evangile, quelle figure doit-il avoir? Toutes les tentations, des contestations et protestations qui ont caractérisé le XVI^e siècle ont resurgi et se sont faites insinuantes; et peut-être aussi — c'est là un mystère, mais nullement chimérique — des tentations plus profondes, d'origine préternaturelle, celles du doute, considéré non pas comme un chemin vers la recherche, mais comme une réponse insatisfaisante de l'absence de vérité, de l'incertitude — poussée jusqu'à l'aveuglement — ressentie comme l'attitude dramatique et aristocratique d'un esprit désormais privé de lumière intérieure. Toutes ces tentations se sont insinuées jusqu'au plus profond de la conscience du prêtre pour étouffer en lui la bienheureuse certitude interne de son état ecclésial: « Tu es prêtre pour l'éternité », et pour y substituer une demande lancinante: moi, qu'est-ce que je suis?

Ne suffisait-elle pas, la réponse que l'Eglise a donnée depuis toujours,

qui nous a été communiquée dès nos années de séminaire, qui a été allumée comme une lampe inextinguible au plus profond de notre âme, qui a été acquise et parfaitement assimilée par notre mentalité personnelle? Cette interrogation, à première vue, est aussi superflue que dangereuse. Mais le fait est qu'elle a été lancée, comme une flèche, dans le cœur de nombreux prêtres, particulièrement des jeunes qui sont au seuil de leur ordination, mais aussi de quelques autres confrères arrivés à la plénitude de la maturité. La tendance des confrères qui ont rencontré cet écueil les poussant à douter de soi, de l'autorité de l'Eglise — tendance qui est en soi, hypothétiquement, légitime, mais qui s'est vite transformée en tentation et en déviation par suite de l'impossibilité de trouver une réponse satisfaisante — a été d'aller chercher la définition de l'identité du prêtre dans les registres d'état civil ou en dehors de notre propre maison, dans les manuels de sociologie ou de psychologie, ou en utilisant des comparaisons avec une terminologie chrétienne mais coupée de ses racines catholiques, ou enfin dans les notions d'un humanisme qui nous apparaît comme axiomatique: le prêtre est avant tout un homme, un homme complet, comme tous les autres.

Ne nous attardons pas à cette analyse, sinon pour poursuivre spirituellement les prêtres qui nous ont abandonné, avec un douloureux regret — comment ne pas les aimer encore? — et sinon pour vous rappeler aussi à vous, frères bien-aimés, la parole du Seigneur Jésus que Nous redisons: « Demeurez avec moi dans mes épreuves » (*Lc. 22, 28*).

L'Eglise a consacré ces derniers temps, tant d'enseignements uniquement à ses prêtres; ces enseignements ont été appuyés et vulgarisés par toute une littérature, au plan biblique, théologique, historique, spirituel aussi bien que pastoral. La lecture de quelque bon livre sur le sacerdoce catholique sera un sage appoint non seulement pour votre culture, mais aussi pour la paix et la ferveur de votre esprit. Nous n'en citerons qu'un, à titre d'exemple, de Mgr J. Coppens et divers collaborateurs: « Sacerdoce et célibat », Louvain, 1971.

Nous nous limiterons ici à une affirmation fondamentale: la définition de l'identité du prêtre, nous devons la chercher dans la pensée du Christ. Seule, la foi peut nous dire ce que nous sommes et ce que nous devons être. Le reste, ce qu'on peut appeler l'histoire, l'expérience, le contexte social, les nécessités des temps etc., nous le verrons ensuite, avec l'aide responsable et sage de l'Eglise, comme dérivation logique pour la confrontation, l'illustration, l'application de la foi. Laissons donc le Seigneur

nous parler. Tel est le thème de cet entretien, que chacun de vous pourra ensuite développer dans la rencontre intime avec Dieu.

Ainsi, demandons humblement à notre Maître, Jésus: nous, que sommes-nous? Ne devons-nous pas essayer de comprendre comment il nous pense et comment il veut que nous soyons? Quelle est, à ses yeux, notre identité? Une première réponse nous est aussitôt donnée. Nous sommes des *appelés*. Notre évangile commence par notre vocation. (Il nous semble licite de reconnaître dans l'histoire des apôtres la nôtre, à nous, prêtres). Ainsi, en ce qui concerne les premiers que Jésus choisit comme siens, l'histoire évangélique est très claire et magnifique. L'intention du Seigneur est manifeste, et, vue dans le cadre messianique et ensuite dans celui de l'économie chrétienne, elle est très importante. C'est Jésus qui prend l'initiative; Lui-même nous le dit: « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisis » (*Jn.* 15, 16; 15, 19; cf. *Jn.* 6, 70); et les scènes simples et délicieuses, qui nous présentent l'appel de chaque disciple révèlent la réalisation précise de choix déterminés (cf. *Luc.* 6, 13), sur lesquels il nous plaira de méditer. Qui appelle-t-il? Il ne semble pas qu'il ait pris garde à la classe sociale pas ses élus (cf. *1 Cor.* 1, 27), et il ne semble pas non plus qu'Il ait voulu profiter de celui qui s'offre avec un enthousiasme superficiel (cf. *Matt.* 8, 19-22).

Ce projet évangélique nous concerne personnellement. Je le répète: nous sommes des *appelés*. La question fameuse de la vocation atteint la personnalité et le destin de chacun de nous. Quelles qu'aient été les vicissitudes qui ont marqué le développement de notre vocation, elle constitue ce qu'il y a de plus intéressant dans l'histoire personnelle de notre vie. Il serait insensé de vouloir la réduire à un ensemble de circonstances banales et extérieures (cfr. Leo Trese, *Il sacerdote oggi*, c. 1). Il faut plutôt noter le soin toujours plus étudié et plus minutieux avec lequel l'Eglise cultive, sélectionne et aide les vocations sacerdotales. Ceci est un facteur de certitude pour confirmer notre identité, trop facilement disséquée aujourd'hui de façon sophistiquée en vue de la déclarer inauthentique. Il est, du reste, bien difficile de nos jours qu'une vocation soit fondée sur des motifs intérieurs et extérieurs que l'on puisse honnêtement attaquer (elle ne vaudrait pas pour nous la sentence de Pascal: « La chose la plus importante dans la vie est le choix d'une profession: le hasard en décide » cf. *Pensées*, n. 97). Pour nous, ce n'est pas le hasard qui en a décidé.

Nous devons plutôt penser à quelques aspects de cette vocation,

qui est venue frapper à notre porte. Elle a marqué le moment le plus caractéristique dans l'usage de notre liberté, qui a pensé, réfléchi, voulu, décidé. Elle a provoqué le grand choix de notre vie, analogue au « oui » de celui qui contracte un mariage, notre réponse, s'inscrivant à l'encontre de l'inconstance de l'homme qui vit sans idéal supérieur à lui-même, a engagé notre existence: la forme, la mesure, la durée de notre offrande; c'est donc la page historique de notre vie humaine la plus belle, la plus idéale: malheur à qui la dévaluerait!

Et cette réponse a subitement qualifié notre vie, avec son incomparable « oui », comme celle de quelqu'un qui est mis à part de la voie commune selon laquelle les autres mènent leur vie. Saint Paul le dit de lui-même: « Segregatus in evangelium Dei ». C'est un « oui » qui, en un seul moment, nous a détachés de tout ce qui était nôtre: « relictis omnibus secuti sunt eum » (*Luc. 5, 11*); un « oui » qui nous a rangés parmi ceux qui, apparemment, sont des idéalistes, des rêveurs, des fous, des ridicules; mais aussi, Dieu merci! parmi les forts, ceux qui savent pourquoi ils vivent, pour qui ils vivent, « scio cui credidi » (*2 Tim. 1, 12*); et parmi ceux qui ont formé le projet de servir et de donner leur vie, toute leur vie, pour les autres: jusqu'où ne sommes-nous pas appelés! Mis à part du monde, oui, mais non pas séparés de ce monde pour lequel nous devons être, avec le Christ et comme le Christ, ministres du salut (cfr. *Ench. Cler.*, 104, 860, 1387, etc.).

Il y aurait encore une autre observation à faire au regard de la vocation: nous sommes appelés, disions-nous. Appelés par le Christ, appelés par Dieu; ce qui veut dire aimés du Christ, aimés de Dieu. Y pensons-nous? « Je connais, dit le Seigneur, ceux que j'ai choisis » (*Jean 13, 18*). Un dessein divin préétabli s'est arrêté sur chacun d'entre nous; aussi peut-on dire de nous ce que le prophète Jérémie dit au sujet d'Israël de la part de Dieu: « Je t'ai aimé d'un amour éternel et c'est pourquoi je t'ai étendu ma faveur » (*31, 3*). C'est une identité enregistrée dans le Livre de Vie du ciel; « in libro vitae » (cf. *Apoc. 3, 5*).

Nous sommes donc appelés! mais dans quel but? Notre identité s'enrichit d'une autre caractéristique essentielle: nous sommes *disciples*. Je dirais même par antonomase que nous sommes les disciples. Le mot « disciple » en suppose un autre, qui ne peut manquer: celui de maître. Qui est notre Maître? C'est bien le cas de le rappeler ici: « Vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères... Vous n'avez qu'un Docteur: le Christ » (*Mt. 23, 8-10*). Jésus a tenu à ce que lui soit reconnu ce

titre de Maître (cf. *Jn.* 13, 13). Après avoir parlé aux foules, à l'intention de tous, Jésus a fait école pour le groupe de ses partisans qualifiés, pour ses disciples, en leur reconnaissant une prérogative de suprême importance: « A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'est pas donné » (*Mt.* 13, 11): du fait même que les appelés sont des disciples, ils seront élevés à la fonction de maîtres, non pas maîtres de leur propre doctrine, c'est évident, mais de la doctrine qui leur a été révélée par le Christ; et malgré l'infinie distance qui les sépare du Christ, on peut leur appliquer, par analogie, ce qu'il disait de lui-même: « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé » (*Jn.* 7, 16). Et c'est pourquoi, dans la mesure où nous sommes disciples, nous pouvons dire aussi que notre identité sacerdotale comporte un caractère d'enseignement: nous sommes à la fois des disciples et des maîtres; auditeurs de la Parole du Christ en même temps annonciateurs de cette même Parole.

Il faudrait une longue et patiente étude pour voir comment l'Évangile décrit cet aspect de notre personnalité. Il sera intéressant pour tous, et c'est un devoir, de se livrer à cette étude, aussi bien pour connaître la pensée du Seigneur sur nous-mêmes que pour prendre pleinement conscience de ce que nous sommes: des élèves qui doivent devenir des maîtres.

Cette qualité de disciple, sur laquelle nous portons notre attention actuellement, nous engage énormément. Elle comporte, vous le savez, chers confrères, un double devoir pour la vie du prêtre en quête d'authenticité: le premier est celui du culte de l'enseignement du Christ, un culte qui se ramifie en plusieurs directions, visant toutes des buts essentiels pour la définition de votre sacerdoce. En bref nous disons: écouter; écouter la voix de l'Esprit du Christ, c'est-à-dire les inspirations qui portent la marque d'une origine vraiment surnaturelle (cf. *Apoc.* 2, 6 et ss.; *Mt.* 10, 19; *Jn.* 14, 26); écouter par conséquent la voix de l'Église quand elle parle dans l'exercice de son magistère, soit ordinaire, soit extraordinaire (cf. *Luc* 10, 16); écouter l'écho de la voix du Seigneur en celui qui nous parle au nom du Seigneur comme fait l'Évêque, et aussi le directeur spirituel, ou quelque ami bon et bien éclairé; écouter aussi la voix du Peuple de Dieu, quand il nous rappelle à nos devoirs, ou quand il réclame parfois de nous certains services conformes à notre ministère (mais ceci avec la prudence qui se doit et qui est nécessaire en de tels cas contingents, car on rencontre facilement en

ce domaine l'exaltation, l'intention publicitaire, ou la pression d'intérêts ou de méthodes profanes). Ecouter en se livrant à l'étude des sciences sacrées (souvent les professionnels laïcs, dans le domaine qui leur est propre, montrent une plus grande information dans les matières de leur compétence que nous dans les sciences religieuses: cf. *Lc.* 16; 8). Ecouter enfin par la pratique de l'oraison mentale, de la méditation: nous savons bien quel aliment elle constitue pour notre vie spirituelle et personnelle (cf. *Jn.* 8, 31). Vraiment, nous pouvons répéter avec Jésus: « Beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud » (*Lc.* 8, 21; cf. 11, 28). Ed puis, pour être vraiment disciples: *imiter!* Qu'il y aurait de choses à dire sur cette autre conséquence du fait que nous sommes à l'école du Christ, spécialement en ce temps où nous sommes assaillis par la sécularisation, par la tentation de faire perdre au clergé ce qui le marque extérieurement, et aussi, malheureusement, ce qui le marque intérieurement. Ce qu'on appelle le « respect humain »; qui a fait tomber Pierre lui-même, pourrait nous induire nous aussi en tentation de cacher ce que nous sommes, et nous faire oublier l'exhortation de saint Paul: « Nolite conformari huic saeculo » (*Rom.* 12, 2), alors que « l'imitation du Christ » doit être l'inspiration qui guide pratiquement notre conduite. Nous n'en disons pas plus pour l'instant sur un thème aussi connu et aussi lié aux exigences intrinsèques de l'identité sacerdotale.

Il y a encore une note essentielle, dans la pensée du Christ, concernant notre identité. Il a fait de nous des *apôtres*. Ecoutez, comme la synthèse de ce que nous sommes en train de dire, l'évangéliste saint Luc: le Christ « appela ses disciples et il en choisit douze qu'il appela ses apôtres » (6, 13). L'application, *servatis servandis*, de ce noble titre d'apôtre aux prêtres ne nous paraît pas abusive; ni non plus la recherche, dans ce titre lui-même, de la puissance et des fonctions propres du prêtre du Christ.

Chacun de nous peut dire: je suis *apôtre*. Apôtre, qu'est-ce que cela veut dire? Cela signifie envoyé, mandaté. Mandaté par qui? et à qui? La réponse à l'une et à l'autre de ces questions, Jésus lui-même nous la donne, le soir de sa résurrection: « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (*Jn.* 20, 21). Pensez-y. N'y a-t-il pas de quoi, vraiment, en rester stupéfait: d'où vient mon sacerdoce et où tend-il? Qu'est-il d'autre qu'un chemin de vie divine, qui sert, pour l'extension de la mission salvifique, divino-humaine du Christ, à communiquer les mystères divins à l'humanité? Il faut nous considérer, dira saint Paul,

comme « les dispensateurs des mystères de Dieu » (1 Cor. 4, 1). Nous sommes les ministres de Dieu (2 Cor. 6, 4). Nous sommes les amis du Christ; notre mission instaure pour nous un rapport personnel avec le Christ, rapport unique, différent de celui qu'il entretient avec tout autre: « Je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis (Jn. 15, 15-16). C'est une amitié qui plonge ses racines dans l'amour incréé de la Trinité elle-même: « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour » (Jn. 15, 9). Nous sommes les serviteurs de nos frères; nous n'aurons jamais donné sa pleine signification à ce terme, relatif à notre personne et encore plus à notre mission, comme le Christ a voulu définir la sienne (cfr. Matt. 20, 28), et comme il a voulu que soit la nôtre, dans une profonde humilité, dans une parfaite charité: « ... Et vous, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres (Jn. 13, 14). Mais en même temps, quelle dignité, quel pouvoir comporte un tel service: celui d'un ambassadeur! « Pour le Christ... nous sommes envoyés en ambassade; c'est comme si Dieu exhortait par nous » (2 Cor. 5, 20). Et cela avec les pouvoirs sacramentels qui feront de nous les instruments de l'action même de Dieu dans les âmes. Ce n'est plus seulement notre activité humaine qui nous caractérise, mais c'est l'investiture de la puissance divine qui opère dans notre ministère. Une fois compris le sens et la valeur sacramentelle de notre ministère, c'est-à-dire de notre apostolat, c'est toute une série d'autres définitions qui pourront donner au prêtre catholique son visage spirituel, ecclésial et même social, de manière que tous puissent le reconnaître comme étant un être à part, à l'extérieur comme à l'intérieur de la société ecclésiale. Il est non seulement le prêtre qui assure la présidence pendant le temps de l'assemblée religieuse de la communauté, mais il est vraiment le ministre indispensable et exclusif du culte officiel, accompli *in persona Christi* et, en même temps, *in nomine populi*, l'homme de la prière, le seul qui accomplisse le sacrifice eucharistique, celui qui rend la vie aux âmes mortes, le dispensateur de la grâce, l'homme des bénédictions. Lui, le prêtre-apôtre, il est le témoin de la foi, le missionnaire de l'Évangile, le prophète de l'espérance, il est celui qui anime et en qui se récapitule la communauté, il est le constructeur de l'Église du Christ fondée sur Pierre. Et voilà enfin son titre propre, à la fois humble et sublime: il est le Pasteur du Peuple de Dieu, l'artisan de la charité, le tuteur des orphelins et des

petits, l'avocat des pauvres, le consolateur de ceux qui souffrent, le père des âmes, le confident, le conseiller, le guide, l'ami de tous, l'homme qui est « pour les autres » et, s'il le faut, le héros qui donne sa vie volontairement et silencieusement. A bien considérer la figure anonyme de cet homme solitaire, sans foyer à lui, on découvre un homme qui ne sait plus aimer simplement comme un homme parce qu'il a donné tout son coeur, sans rien retenir pour soi, à ce Christ qui s'est donné lui-même jusqu'à la croix pour lui (cfr. *Gal.* 2, 20), et à ce prochain qu'il s'est proposé d'aimer à la mesure du Christ (cfr. *Jn* 13, 15). N'est-ce pas le sens de l'offrande, faite intensément et dans la joie, de son célibat; en un mot, il est un autre Christ. Telle est, finalement l'identité du prêtre: nous l'avons entendu répéter tant de fois: il est un autre Christ. Alors, pourquoi douter, pourquoi craindre?

VII. NECROLOGE

M. Robert-Samuël Angus

* à Mile End-Adélaïde (Australie) le 12.12.1923, † à Sunbury (Australie) le 1.10.1971, à 47 ans, après 27 de vie religieuse.

Il fut pendant plusieurs années chef de cultures à Oakleigh et à partir de 1965 instructeur dans la section agricole de notre collège de Sunbury. Ses vertus caractéristiques furent: l'obéissance, qui semblait naturelle en lui parce qu'elle était inspirée par un véritable amour de la Congrégation et des supérieurs; la charité, rendue plus délicate encore par sa générosité; la joie sans mélange de son âme, qui lui donna le courage pour affronter toutes les difficultés de la vie.

Le Père Michel Arocena

* à la Plata (Argentine) le 18.6.1898, † à Bahia Blanca (Argentine) le 7.2.1972, à 73 ans, après 56 ans de vie religieuse et 39 de sacerdoce.

Il voulut être missionnaire en Patagonie, il passa 30 ans dans le Collège Don Bosco de Bahia Blanca, d'abord comme professeur, puis dans le ministère des confessions et dans les visites aux malades. Il se consacra aussi à la diffusion de la bonne presse et pendant de nombreuses années il fut assistant de l'Institut séculier « Mère Mazzarello », fondation du P. Louis Pedemonte.

Le P. Louis Bacca

* à Budrio (Bologne-Italie) le 8.3.1914, † à Faenza (Italie) le 17.11.1971, à 57 ans, après 40 ans de vie religieuse et 30 de sacerdoce.

Il dépensa généreusement ses forces parmi les jeunes dans diverses oeuvres de la Province, montrant de bonnes qualités d'organisateur. Pendant plusieurs années il fut directeur de patronage, préfet et professeur, et a laissé un souvenir reconnaissant parmi les anciens Elèves.

Le P. Ladislas Bajon

* à Smigiel-Koscian (Pologne) le 26.6.1914, † à Sepopol (Pologne) le 27.3.1971 à 56 ans, après 37 ans de vie religieuse et 29 de sacerdoce.

Il passa plusieurs années de sa vie parmi les jeunes pauvres; puis il exerça l'apostolat salésien comme curé. Zélé dans le ministère sacré, il faisait jusqu'à 6 km à pied pour faire le catéchisme aux enfants. Il a infatigablement propagé le culte et la dévotion à la Sainte Vierge.

Le P. Richard Banka

* à Siemianowitz (Silésie-Pologne) le 7.4.1898, † à Klagenfurt (Autriche) le 2.1.1972, à 73 ans, après 46 ans de vie religieuse et 38 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 26 ans.

Il fut un prêtre zélé et actif, directeur et curé dans diverses maisons, auteur de petits ouvrages à caractère populaire. Il étudia avec amour la vie de Don Bosco pour la faire connaître dans ses publications; il s'occupa du « Calendrier de Don Bosco » et le répandit largement.

M. Aldo Bastiani

* à Farnetella-Sinalunga (Sienne-Italie) le 28.10.1918, † à Sienne le 28.11.1971, à 53 ans, après 31 ans de vie religieuse.

Le P. Silvio Biasoli

* à Sopramonte (Trente-Italie) le 1.9.1921, † à Trente (Italie) le 24.5.1971, à 49 ans, après 32 ans de vie religieuse et 24 de sacerdoce.

Le Moyen-Orient fut le champ de son apostolat. Pour exercer celui-ci il apprit avec beaucoup de succès l'arabe, le français et l'anglais. Entreprenant et doué du talent d'organisateur, il a le mérite d'avoir fondé une école catholique avec un programme anglo-américain dans la ville de Beyrouth, et de l'avoir dirigée avec compétence, en la portant au niveau des meilleures institutions du Liban. Le travail excessif épuisa prématurément sa robuste constitution et, après une longue maladie, supportée avec sérénité et courage, il se prépara à la mort le jour de la fête de Marie Auxiliatrice.

M. Adolphe Bocwinski

* à Czerwonka-Sokolka Bialostocka (Pologne) le 10.3.1896, † à Gloskow-Piaseczno (Pologne) le 5.9.1971, à 75 ans, après 20 ans de vie religieuse.

Le Seigneur appela très tard notre bon confrère à travailler dans la Congrégation, mais ses vingt années de vie religieuse furent généreusement et sereinement dépensées dans la maison de Gloskow comme agriculteur. Actif et pieux, il se gagna la bienveillance de tous.

Le P. Jean Bodensteiner

* à Püchersreuth (Allemagne) le 18.9.1907, † à Memmingen (Allemagne) le 17.4.1971, à 63 ans, après 40 ans de vie religieuse et 37 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Après le lycée, il entra au séminaire diocésain et ensuite, durant les années de théologie, il se fit salésien. Ordonné prêtre en 1934, il fut professeur et remarquable directeur jusqu'à la guerre de 1939, au cours de laquelle il exerça son ministère sacerdotal avec un grand zèle et un esprit de sacrifice. Lag uerre terminée, il se rendit utile dans diverses maisons comme catéchiste et professeur. Il était estimé et aimé à cause de son humilité et de son esprit de prière.

Le P. Charles Boffa

* à Diano d'Alba (Cunéo-Italie) le 14.5.1911, † à Turin-Valdocco (Italie) le 31.12.1971, à 60 ans, après 44 ans de vie religieuse et 35 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Après avoir occupé des fonctions absorbantes dans l'enseignement, dans l'administration, dans la formation des novices et dans la direction, il trouva un vaste champ pour son zèle apostolique comme Délégué des Coopérateurs de la Province subalpine. Il a été brisé net par un mal insidieux, alors qu'il était en train de recueillir largement les fruits de son travail, fait d'action authentiquement sacerdotale et de contacts personnels, animés d'un véritable style salésien. Bon, simple, profondément religieux et cordial dans ses rapports avec les autres, il a démontré avec sa vie la validité de l'apostolat salésien parmi les laïcs.

Le P. Joseph Castiglioni

* à Sacconago-Busto Arsizio (Varese-Italie) le 4.3.1917, † à Cerignola (Foggia-Italie) le 16.2.1972, à 54 ans, après 38 ans de vie religieuse et 29 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 5 ans.

Il fut curé dans des zones très populaires, se distinguant par l'optimisme chrétien et salésien qu'il faisait rayonner avec spontanéité autour de lui dans le milieu des fidèles. Il connaissait les jeunes par intuition sacerdotale, il comprenait leurs exigences et il savait les accompagner comme un ami dans la difficile préparation à la vie.

Le P. Pierre Colombo (Crema)

* à Truccazzano (Milan-Italie) le 16.3.1886, † à Milan (Italie) le 2.2.1972, à 85 ans, après 62 ans de vie religieuse et 55 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 22 ans.

Il partit tout de suite après la première grande guerre pour les missions de l'Equateur, en s'y dévouant jusqu'à l'épuisement pendant plus de 40 ans. Il a eu des responsabilités de Directeur, d'économe provincial, de maître des novices. Partout et toujours il a laissé de lui un souvenir reconnaissant de prêtre plein de zèle sacrifié, de piété profonde et d'attachement à l'esprit de Don Bosco. Les Supérieurs Majeurs, les Provinciaux et les confrères qui lui sont restés intimement liés par une estime et une affection profonde, lui en ont donné acte. Rentré en Italie, il a prodigué au confessionnal ces trésors d'expérience et de grâce dont le long contact avec les âmes l'avait rendu maître.

M. Charles Cucco

* à Verolengo (Aoste-Italie) le 27.4.1913, † à La Plata (Argentine) le 30.12.1971, à 58 ans, après 40 ans de vie religieuse.

Religieux exemplaire, travailleur et toujours content, il fut un modèle par la donation généreuse qu'il fit au Seigneur de toutes ses énergies, en se consacrant à faire du bien à tout ceux qu'il trouvait sur son chemin. Cette générosité l'amena à quitter sa patrie et sa famille pour exercer son apostolat silencieux mais fécond dans nos écoles d'agriculture. Il sut cacher sous l'apparence de simplicité et de bonhomie les grandes qualités de son coeur et de son intelligence.

Le P. Jean Demaria

* à S. Damiano Macra (Cuneo-Italie) le 4.4.1912, † à Intra di Verbania (Novare-Italie) le 9.1.1972, à 59 ans, après 42 ans de vie religieuse et 32 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 8 ans.

Voici les caractéristiques les plus marquées de son profil: fidélité à l'esprit de Don Bosco, bonté humaine et cordiale, ouverte aux amitiés profondes et sincères, observant dans tous les devoirs religieux, d'une spiritualité salésienne profonde. Après l'infarctus qui le frappa en 1955, la pensée de la mort lui était familière, et il arriva à celle-ci avec un esprit sacerdotalement préparé.

Le P. Eraldo De Rossi

* à Ponderano (Novare-Italie) le 7.6.1905, † à Alexandrie d'Egypte, le 16.1.1972, à 66 ans, après 48 ans de vie religieuse et 41 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 5 ans.

C'était une des figures les plus caractéristiques et les plus chères de la Province. Après avoir été maître des novices et directeur, il déploya une étonnante activité comme professeur et surtout comme directeur du patronage d'Alexandrie. Incalculable est le bien fait par ce pieux et très zélé confrère. Aidé par un esprit bien tranché et par une forte volonté, il apprit à la perfection l'arabe, le français et l'anglais et s'enrichit d'une vaste culture. Il ne connut pas de vacances, de halte ou de repos dans sa vie. Travaillant à un rythme serré parmi les très pauvres et les malades il ruina sa constitution très robuste.

Le P. Jean Domino

* à Babice (Rzeskow-Pologne) le 14.6.1897, † à Jaciazek (Makow Mazowiecki-Pologne) le 26.11.1971, à 74 ans, après 49 ans de vie religieuse et 41 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 15 ans.

Il était le frère de trois autres prêtres, un salésien décédé et de deux prêtres diocésains encore en vie. Il assumait parfaitement les diverses charges de confiance qui lui furent confiées. Dans les 18 dernières années, il se consacra à la prédication et à de courageuses missions populaires, surmontant de nombreuses difficultés de santé. Celles-ci purifièrent son âme et ajoutèrent de nouveaux mérites à son travail sacerdotal.

Le P. Rodolphe Dreesen

* à Rekem (Limbourg-Belgique) le 12.1.1889, † à Neerpelt (Limbourg-Belgique) le 25.8.1971, à l'âge de 82 ans, après 64 ans de vie religieuse et 55 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

C'était le confrère le plus âgé de notre Province. Il a eu une jeunesse dure, marquée par le travail et la gêne. Une autre qualité qui a brillé en lui ce fut la joie, manifestée spontanément surtout dans les rencontres avec les amis et les jeunes. Il a été exemplaire comme prêtre, professeur et confesseur.

Le P. Louis Englert

* à Würzburg (Allemagne) le 17.2.1912, † à Munich (Allemagne) le 5.1.1972, à 59 ans, après 36 ans de vie religieuse et 24 de sacerdoce.

Après un court séjour à Buxheim, son apostolat sacerdotal se déroula comme directeur de l'Oratoire de Munich. Toute sa vie fut un témoignage de fidélité au Seigneur et à la jeunesse dans l'esprit de Don Bosco.

Le P. Joseph Fanoni

* à Chiesa Val Malenco (Sondrio-Italie) le 22.8.1927, † à Linares (Chili) le 17.2.1972, à 44 ans, après 27 ans de vie religieuse et 19 de sacerdoce.

Prêtre dans le sens plénier du mot, il sut jumeler l'enseignement de la chaire universitaire — il était en effet professeur très apprécié d'Écriture Sainte à l'Université catholique de Santiago — à l'activité sacerdotale dans notre paroisse périphérique de Santiago-Macul, dans laquelle, comme humble vicaire, toujours joyeux au milieu de mille sacrifices, il se consacra aux gens les plus pauvres et surtout aux jeunes à qui il apportait non seulement la parole d'un véritable ami, mais aussi le secours moral et matériel. Il se distingua par l'amour du travail, et par le sens profond de l'amitié qu'il sut cultiver comme un vrai disciple de St. Jean Bosco.

Le P. François Febrer

* à Ferrerías (Minorque-Espagne) le 29.9.1916, † à Barcelone-Mundet (Espagne) le 26.6.1971, à 54 ans, après 30 ans de vie religieuse et 21 de sacerdoce.

La donation généreuse aux autres a été la règle de son sacerdoce. Il exerça son apostolat dans différentes maisons et surtout aux « Hogares Mundet ». Il faisait la classe aux garçons, les assistait partout sans repos, s'occupait spirituellement et pastoralement des personnes âgées, confessait de longues heures et assistait les mourants. D'une piété exemplaire et d'une profonde humilité, il chercha toujours la dernière place et il a trouvé la première dans l'estime des confrères.

M. Charles Gärtner

* à Hanovre (Allemagne) le 12.6.1908, † à Rome-St. Callixte (Italie) le 9.12.1971, à 63 ans, après 22 ans de vie religieuse.

Il entra en Congrégation dans l'âge mûr, et presque aussitôt il fut destiné à servir de guide dans les Catacombes de St. Callixte: pendant 21 ans il remplit cette mission dans un service délicat et amoureux au Saint-Siège et aux âmes. Dans les jours de sa douloureuse maladie, il ne laissa échapper aucune parole de plainte, il montra même qu'il se conformait en tout à la volonté du Seigneur jusqu'au sacrifice suprême de lui-même.

Le P. Maximin Gasparri

* à Grottaferrata (Rome-Italie) le 5.4.1894, † à Rome, le 2.8.1971, à 77 ans, après 48 ans de vie religieuse et 40 de sacerdoce.

La vie du P. Maximin fut caractérisée par la simplicité et la jovialité dans le travail actif au milieu des jeunes. La majeure partie de son apostolat salésien il la consacra aux jeunes clercs. Ce fut dans ce domaine qu'il se rendit très utile à la Congrégation, en découvrant et en cultivant beaucoup de vocations sacerdotales. La vie à l'écart et presque solitaire de ces dernières années était vivifiée dans le secret de la prière et de la méditation.

M. Célestin Giacomuzzi

* à Ziano (Trento-Italie) le 18.5.1888, † à Mirabello (Novare-Italie) le 8.7.1971, à 83 ans, après 47 de vie religieuse.

Il n'est pas facile de tracer le profil d'un homme qui a vécu ses jours dans l'humilité et le silence, qui a passé à côté de nous « sur la pointe des pieds, et c'est sur la pointe des pieds qui s'en est allé en demandant presque pardon ». Salésien exemplaire par le travail, l'humilité et la prière, il fut un bon chrétien et un bon religieux. Il était très fidèle dans l'observance des règles.

M. Cataldo Giunta

* à S. Cataldo (Caltanissetta-Italie) le 26.1.1903, † à Catane (Italie) le 23.11.1971, 68 ans, après 42 de vie religieuse.

Venu en Congrégation à l'âge mûr, il travailla comme dépendier et factotum dans nos maisons, laissant partout des exemples de régularité de vie religieuse, de générosité, d'amour du travail. Après un sérieux accident de la route, il dut limiter, avec grande peine, son activité; frappé par la suite d'une grave paralysie et même privé de la parole, il s'est éteint sereinement avec tous les réconforts religieux.

Le P. Louis Griman

* à Osiny (Pologne) le 3.2.1901, † à Cieszyn (Pologne) le 19.10.1971, à 70 ans, après 51 ans de vie religieuse et 41 de sacerdoce.

Il exerça son apostolat salésien et sacerdotal comme catéchiste professeur, préfet, curé et chapelain des Soeurs, laissant toujours un grand exemple de zèle et de travail. Une paralysie progressive l'éloigna de ses activités. Un grand concours de confrères et de fidèles à ses funérailles donna un témoignage de l'estime dont il était entouré.

M. Blaise Guastella

* à Ragusa (Syracuse-Italie) le 9.7. 1876, † à Messine (Italie) le 19.11.1971, à 95 ans, après 66 ans de vie religieuse.

Il a fait son aspirantat dans la maison provinciale de Catane à 25 ans, en s'adaptant à tous les travaux les plus humbles. Dans ses 66 ans de vie religieuse il s'est distingué par sa bonté, son humilité, son amour du travail et sa délicatesse de manières. Toujours prompt à obéir, serein et souriant avec tous. Prière, travail et tempérance étaient son programme de vie salésienne.

Le P. Jacques Gunning

* à Manchester (Angleterre) le 29.1.1900, † à Kiln Green (Angleterre) le 30.11.1971, à 71 ans, après 39 ans de vie religieuse et 30 de sacerdoce.

Il entra à 30 ans dans une maison salésienne pour commencer sa préparation au sacerdoce. Puis il passa 40 ans d'apostolat en Angleterre, en Irlande et pendant une courte période en Iran. Les deux dernières années il dut les passer dans une maison de repos. Homme d'une volonté tenace et d'une piété solide, il avait une grande dévotion pour la Sainte Vierge et pour Ste Thérèse de Lisieux. Son champ d'apostolat préféré fut le confessionnal.

Le P. Thomas Gutierrez

* à Hinojosa de Duero (Salamanque-Espagne) le 26.1.1902, † à Hinojosa de Duero (Espagne) le 2.11.1971, à 69 ans, après 51 ans de vie religieuse et 41 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Il fut un Salésien dynamique et travailleur. Il exerça pendant plusieurs années la charge d'administrateur. En chaire, dans l'administration, dans la rue, dans la correspondance, comme le témoignent ses anciens élèves, il exerça un intense apostolat salésien et sacerdotal. Un grand amour pour la Congrégation et une spiritualité profonde, faite d'amour pour la Sainte Ecriture, de présence de Dieu et de dévotion à Marie Auxiliatrice, caractérisent sa sympathique figure de Salésien exemplaire.

Le P. Bernard Herr

* à St. Blasien (Allemagne) le 1.1.1909, † à Munich (Allemagne) le 23.1.1971, à 62 ans, après 42 ans de vie religieuse et 33 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 23 ans.

Homme de responsabilités, il affronta avec succès pour la Congrégation des charges délicates et absorbantes. A Munich, il dut reconstruire la maison complètement détruite. Il fut ensuite directeur à Mannheim et à Beromünster, et finalement chargé des Coopérateurs. C'était un prêtre estimé pour sa bonté et sa cordialité.

M. Jobeph Hundmeier

* à Altdorf (Oberbayern-Allemagne) le 24.11.1903. † à Vienne (Autriche) le 4.10.1971, à 67 ans, après 42 ans de vie religieuse.

Il décida, à 24 ans, de se consacrer à Dieu dans la Congrégation salésienne et il travailla d'abord dans quelques maisons de Bavière et puis en Autriche. Amour du travail et de la vie communautaire furent ses caractéristiques. Saisi d'un malaise inattendu, il expira pendant qu'un confrère lui administrait les sacrements.

Le P. Joseph Jany

* à Jaiko (Hongrie) le 1.4.1891, † à Tacquari (Rio Grande do Sul-Brésil) le 12.9.1971, à 80 ans, après 57 ans de vie religieuse et 48 de sacerdoce.

Le P. Joseph Keryzaouen

* à Melan (France) le 26.12.1913, † à Caen (France) le 21.9.1971, à 57 ans, après 39 ans de vie religieuse et 27 de sacerdoce.

Il fit son triennat pratique dans la maison de Caen, où s'était éclose sa vocation, et où il entreprit l'enseignement professionnel qu'il n'abandonna plus. De petite taille, il affirma cependant son autorité par sa compétence et son dévouement, non seulement en classe, mais aussi dans les postes les plus variés de l'assistance salésienne et surtout dans le ministère sacerdotal, qu'il exerça toujours avec un esprit de charité fraternelle.

Le P. Antoine-Marie Kuczerowski

* à Radziejow (Pologne) le 23.6.1899, † à Campo Grande (Brésil) le 20.11.1971, à 72 ans, après 53 ans de vie religieuse et 42 de sacerdoce.

Il se consacra spécialement à l'apostolat paroissial et se montra un prêtre plein de zèle dans ses devoirs, pieux, entièrement consacré aux pauvres et aux petits. Il considéra comme une grâce de mourir dans une maison salésienne et en un jour consacré à la Sainte Vierge, dont il était très dévôt.

Le P. Alpino Laurenti

* à Arezzo (Italie) le 14.12.1921, † à Pietrasanta (Lucca-Italie) le 18.10.1971, à 49 ans, après 33 ans de vie religieuse et 19 de sacerdoce.

Ame délicate et toute entière à Dieu. Deux apostolats surtout le caractérisent dans les moments libres que lui laissent l'enseignement et l'administration de l'Institut: le soin assidu des anciens élèves qui en gardent un très grand souvenir; les confessions et la direction spirituelle de beaucoup d'âmes, surtout de diverses communautés religieuses de la région. Dans son petit « Journal » nous trouvons une pensée qui le caractérise: « Je n'ai qu'un mot à dire à Dieu, mon Père, et à tous les hommes, mes frères: Merci! ».

Le P. Antoine Leo

* à Madras (Inde) le 3.7.1937, † à Madras, le 19.10.1971, à 34 ans, après 15 ans de vie religieuse et 6 de sacerdoce.

Le P. Jean Losarczyk

* à Stara Wies (Pologne) le 13.3.1895, † à Kopiec (Pologne) le 18.12.1971, à 71 ans, après 59 années de vie religieuse et 52 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 20 ans et pendant 15 ans Provincial.

En tant que prêtre et salésien il mit tout son coeur et tout son talent dans sa tâche d'éducateur. Dans une situation particulièrement difficile due à la deuxième guerre mondiale il sut, en tant que Provincial, organiser l'activité pastorale de nos confrères polonais sur de nouvelles bases en orientant leurs efforts sur la catéchèse et l'apostolat paroissial. Au terme de sa charge il écrivit l'histoire de nos maisons en Pologne et une série d'opuscules de vie spirituelle.

Le P. Ignace Lucas

* à Cieza (Murcia-Espagne) le 16.7.1910, † à Cabezo de Torres (Valence-Espagne) le 15.6.1971, à 60 ans, après 40 ans de vie religieuse et 29 de sacerdoce.

Il fut un prêtre-apôtre à cent pour cent. Jeune profès perpétuel, durant la persécution de la guerre civile espagnole, il se réfugia dans son pays où il exerça un dangereux ministère en portant l'Eucharistie à tous

ceux qui étaient cachés. Comme prêtre, il se donna généreusement à l'enseignement et au ministère dans divers maisons et charges. La promesse de Don Bosco: « Pain, travail, paradis » faisait que son travail était un sourire; son apostolat, générosité; sa vie religieuse, donation; sa vie communautaire, joie. Il rendit sa belle âme à Dieu, comme un patriarche biblique, entouré de sa famille et des confrères.

Le P. Jacques Maggi

* à Gênes (Italie) le 27.6.1890, † à Bethléem (Israël) le 15.1.1972, à 81 ans, après 62 ans de vie religieuse et 52 de sacerdoce.

Vocation sortie du Patronage de Sampierdarena, il apporta dans la Congrégation une âme ardente, généreuse, serviable, pieuse et sacrifiée. Grâce à ces qualités, il fit un travail précieux, surtout dans les patronages de Bethléem et de Haïfa. Directeur spirituel apprécié, il dirigea dans la voie de la vertu des confrères, l'élite chrétienne d'Alep et des membres distingués du clergé local. Après une période de souffrances, il termina d'une manière édifiante sa vie sacerdotale fervente.

Le P. Lucien Majchrzycki

* à Blazejewo (Srem-Pologne) le 7.1.1887, † à Wozniakow (Kutno-Pologne) le 31.5.1971, à 84 ans, après 64 ans de vie religieuse et 58 de sacerdoce.

Une grave maladie l'a purifié durant de longues années de sa vie. Il exerça son premier apostolat au Mexique. Durant la persécution, il échappa de justesse à son exécution. Rentré dans sa patrie, il fut confesseur pendant 50 ans dans différentes maisons, se consacrant sans cesse à la prière. Dans ses prédications, les sujets préférés étaient: Marie Auxiliatrice et le Saint Sacrifice de l'Autel.

Le P. Joseph Malic

* à Pec (Autriche) le 18.3.1884, † à Este (Italie) le 13.1.1972, à 87 ans, après 70 ans de vie religieuse et 62 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Il travailla comme Salésien en Slovénie, dans les missions de Patagonie et finalement en Italie. D'un caractère fort et énergique, il savait

être en même temps cordial et serein. Il avait un culte particulier pour la pauvreté. Il aimait se trouver avec les jeunes, et remplir pour eux et pour diverses communautés religieuses le ministère de la confession. La surdité le détacha de son activité dans les dernières années et ce fut une grande peine pour son âme sacerdotale.

M. Emile Maréchal

* à Liège (Belgique) le 12.10.1903, † à Liège le 20.2.1972, à 68 ans, après 49 ans de vie religieuse.

Il a beaucoup travaillé comme professeur, ensuite comme organiste dans notre église paroissiale. Il aimait la vie de communauté et savait toujours répandre autour de lui la joie et la confiance.

Le P. Jules Martini

* à Buenos-Aires (Argentine) le 23.9.1906, † à Buenos-Aires, le 9.12.1971 à 65 ans, après 47 ans de vie religieuse et 38 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 15 ans.

Pieux, austère et délicat presque jusqu'au scrupule, il exerça une activité pastorale variée dans nos maisons, entouré de l'estime des confrères. En dernier lieu, on lui confia le soin des maisons de l'extrême-sud du pays, à des milliers de kilomètres de Buenos-Aires et il fut infatigable pour leur prêter son assistance. On lui doit la fondation du périodique: « Patagonia Austral ». Nous attendions encore beaucoup de son généreux service: son souvenir est au moins un stimulant à l'imiter dans son immense amour pour Don Bosco et la Congrégation.

M. Sébastien-Pio Merlino

* à Chiusa-vecchia (Imperia-Italie), le 8.8.1903, † à Alassio (Italie) le 5.4.1971, à 5.4.1971, à 67 ans, après 43 de vie religieuse.

Le P. Hyacinthe Molino

* à Chieri (Turin-Italie) le 1.11.1913, † à Santiago (Chili) le 29.10.1971, à 58 ans, après 37 ans de vie religieuse et 28 de sacerdoce.

Il a vécu sa vocation missionnaire avec simplicité, d'abord dans l'enseignement aux jeunes, qu'il a toujours préférés, et ensuite dans les dernières années comme curé dans la paroisse salésienne de Valparaiso. Toujours empressé dans ses devoirs de prêtre, il a su se gagner la bienveillance de ses paroissiens et il a accepté avec une sérénité chrétienne la croix de sa dernière maladie.

Le P. Michel Molinski

* à Czernica-Brody (Pologne) le 20.11.1937, † à Cieszkow (Pologne) le 16.12.1971, à 34 ans, après 12 ans de vie religieuse et 4 de sacerdoce.

C'était un Salésien entreprenant et pratique, très zélé dans le soin des âmes, totalement consacré aux jeunes dont il était très aimé. Dans ses relations avec les gens il était très cordial et il montrait une grande sensibilité pour toutes les souffrances d'autrui. Il est mort tragiquement dans un accident de la route, alors qu'il allait faire le catéchisme en motocyclette.

Le P. Mario Mondati

* à Mendoza (Argentine) le 24.10.1897, † à Eugenio Bustos (Mendoza-Argentine) le 1.6.1971, à 73 ans, après 53 ans de vie religieuse et 45 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 16 ans.

D'un esprit dynamique et entreprenant, généreux et détaché, infatigable au travail, il mit toutes ses forces au service des âmes, surtout dans les activités paroissiales. Ses caractéristiques furent la pauvreté et un grand amour pour Don Bosco et la Congrégation. Il a terminé sa vie dans un accident de la route.

Le P. Joseph Mondejar

* à Cordoba (Espagne) le 14.3.1912, † à Las Palmas (Canaries-Espagne) le 24.11.1971, à 59 ans, après 42 ans de vie religieuse et 33 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 16 ans.

Salésien de grandes qualités humaines, excellent professeur, grand travailleur, prêtre zélé, il aspira à la perfection de la vie religieuse avec

toute l'ardeur de son âme généreuse. Sincère et cohérent dans sa conduite, il se donna totalement aux autres et sut également exiger d'eux. Il souffrit beaucoup, il aima beaucoup, il eut de grands projets, car il aspirait toujours au mieux. Le Seigneur aura déjà satisfait sa grande âme.

M. Charles Montecchio

* à Pernumia (Padoue-Italie) le 26.4.1892, † à Turin-Valdocco (Italie) le 28.1.1972, à 79 ans, après 48 ans de vie religieuse.

Pendant plus de 40 ans, il fut le « facteur » des Supérieurs majeurs et de la Direction Générale. Toujours disponible pour porter, distribuer, affranchir avec patience et précision, à toute heure et en toutes urgences. Il mérita la confiance de tous les Supérieurs, à commencer par le Serviteur de Dieu Don Rinaldi, car il réalisait en lui l'idéal du coadjuteur selon le cœur de Don Bosco: pieux, travailleur, cordial homme de confiance et de responsabilité.

Le P. Pierre Moreno

* à Montevideo (Uruguay) le 27.9.1886, † à Montevideo le 12.6.1971, à 84 ans, après 67 ans de vie religieuse et 58 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 14 ans.

Sa mort fut silencieuse comme l'avait été sa vie. Prêtre méritant, il fut un exemple vivant d'ardeur salésienne au travail. Son principal ministère fut de diriger avec prudence et sagesse de très nombreuses âmes religieuses sur la voie de la perfection, comme Maître des novices, directeur, confesseur prudent et professeur de théologie. La charité fraternelle inspira tous ses rapports avec les autres.

Le P. Godefroid Moroncelli

* à Verucchio (Forlì-Italie) le 30.1.1915, † à Varazze (Italie) le 7.2.1971, à 56 ans, après 38 ans de vie religieuse et 29 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 17 ans.

Figure très connue dans les centres où il exerça son apostolat, et surtout à Varazze, où à deux reprises il dirigea l'Oeuvre salésienne. Sous sa direction, toutes les activités de la maison eurent une forte

impulsion: l'école, le patronage et le ministère pour l'église locale. Dynamique et joyeux, optimiste et encourageant, d'un profond esprit religieux et sacerdotal, le P. Moroncelli laisse le souvenir d'un vrai fils de Don Bosco.

Le P. Daniel Murphy

* à Knockagree (Irlande) le 28.11.1909, † à Battersea (Londres-Angleterre) le 23.4.1971, à 61 ans, après 41 ans de vie religieuse et 32 de sacerdoce.

Le P. Murphy fut un homme d'une grande bonté et d'une grande cordialité et, partout où il allait, il se faisait des amis parmi les jeunes comme parmi les plus âgés. Son apostolat s'exerça principalement dans l'école. Charité envers tous, et profond attachement à Don Bosco et à la vocation salésienne furent les qualités caractéristiques de ce bon confrère.

Le P. Joseph Murphy

* à Newcastle (Northumberland-Angleterre) le 4.4.1920, † à Tirupattur (Inde) le 14.11.1971, à 51 ans, après 33 ans de vie religieuse et 23 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 10 ans.

Le P. Joseph Navarro

* à Oran (Algérie) le 18.3.1918, † à Lyon (France) le 20.5.1971, à 53 ans, après 34 ans de vie religieuse et 24 de sacerdoce.

Dans ses charges de professeur, de catéchiste, d'assistant, de vicaire, le P. Navarro fut aimé pour son caractère accueillant, son optimisme et sa bonté. Son zèle apostolique le portait à prendre un soin empressé et sacrifié des âmes qui lui étaient confiées. Il fut aussi très préoccupé de l'oeuvre de l'évangélisation. Sa mort tragique, à la suite d'un accident de la route, a causé une grande douleur chez tous ceux qu'il aimait fraternellement.

Le P. Louis Odello

* à Mondovi (Cuneo-Italie) le 17.1.1907, † au Caire (R.A.U.) le 5.2.1972, à 65 ans, après 48 ans de vie religieuse et 39 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 8 ans.

Belle figure de Salésien qui meurt sur la brèche: malgré son âge et une grave indisposition d'asthme, il a toujours voulu travailler avec un enthousiasme de jeune. Il fut directeur de l'Ecole italienne d'Ismailia, et ensuite de cet Institut, assistant spirituel durant les pénibles et longues années d'internement, professeur expérimenté, animateur de groupes de scouts depuis 25 ans. Il a laissé partout l'empreinte indélébile des qualités peu communes d'esprit et de coeur et de sa passion pour la précision en tout.

M. Thomas Orsolin

* à Siror (Trente-Italie) le 12.8.1907, † à Belluno (Italie) le 9.3.1971, à 63 ans, après 35 ans de vie religieuse.

Salésien obéissant, humble, très travailleur, pieux. Il s'est donné généreusement pendant 32 ans aux Missions de la Chine et des Philippines, qu'il a du quitter à contrecoeur en raison de sa mauvaise santé. Frappé d'un mal inexorable, il a obtenu la récompense éternelle, deux mois seulement après son Provincial, le P. Charles Braga, qui lui avait toujours témoigné beaucoup d'affection et pleine confiance.

Le P. Ferdinand Ortega

* à Quintanilla (Burgos-Espagne) le 20.8.1917, † à Bucaramanga (Colombie) le 9.2.1972, à 54 ans, après 36 ans de vie religieuse et 25 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 5 ans.

Après avoir subi les dures années de la guerre civile espagnole, il voulut consacrer généreusement sa vie aux lépreux et passa 5 ans à Agua di Dios. Ensuite comme préfet à Zapatoca, il gagna l'affection des Salésiens, des élèves et des personnes externes, en collaborant efficacement à la vie paroissiale. Il se distingua par sa charité, son esprit de sacrifice, sa piété. Il ne voulut jamais retourner dans sa patrie par esprit de détachement et d'austérité.

Le P. Louis Pace

* à Montereale (L'Aquila-Italie) le 18.7.1917, † à Rome, le 28.7.1971, à 54 ans, après 33 ans de vie religieuse et 24 de sacerdoce.

Déjà pendant ses études de théologie, à la fin de la guerre mondiale, il avait été un des apôtres des « sciuscià ». Il leur consacra ensuite

toutes ses forces. Durant les premières années de son sacerdoce il exerçait sur ces jeunes gens un charme irrésistible par sa cordialité bonne et ouverte, sa donation généreuse, sa capacité d'approche et aussi sa fermeté. Mais il s'imposait surtout par la force sereine et lumineuse de sa foi et de son zèle sacerdotal. Le « Borgo Ragazzi-Don Bosco » a eu en lui un des soutiens et des animateurs les plus valables et il fut, grâce à son mérite, un des plus beaux témoignages du travail salésien parmi les pauvres. Le champ d'action de son zèle pastoral fut aussi la paroisse salésienne de Civitavecchia d'abord et ensuite celle de Don Bosco à Rome. Dans la plus grande paroisse de Rome, les vertus et le zèle du P. Pace eurent l'occasion de s'exercer dans leur plénitude: l'affection et la correspondance des fidèles et l'estime de l'autorité ecclésiastique ont donné une mesure du succès de son oeuvre. On attendait beaucoup de lui, lorsqu'un tragique accident brisa net sa vie déjà épuisée par le travail et par diverses malaises auxquels il n'avait jamais fait attention. Dans les mains du Recteur Majeur qui lui rendit visite après l'accident il offrit sa vie pour le Chapitre Général.

Le P. Blaise Paglia

* à Pescasseroli (L'Aquila-Italie) le 22.3.1933, † à Rome, le 10.9.1971, à 38 ans, après 15 ans de vie religieuse et 5 de sacerdoce.

Il apporta à son travail de salésien sa générosité sans limite, son calme et sa bonne humeur, et son ouverture cordiale envers tous les confrères. Sa préférence de jeune prêtre allait aux jeunes du Borgo Don Bosco de Rome et sa grande préoccupation était l'éveil des vocations. Il a plu au Seigneur de le rappeler à Lui à travers une maladie inexorable qui purifia son âme sans jamais en altérer la pureté de son élan. Il offrit ses souffrances pour le Chapitre Général.

Le P. Jean Pagliero

* à Turin (Italie) le 7.11.1905, † à Pietra Ligure (Savone-Italie) le 1.9.1971, à 65 ans, après 49 ans de vie religieuse et 39 de sacerdoce.

Salésien de vieille trempe, exemplaire dans le travail, dans l'observance religieuse, dans l'obéissance. Pendant plusieurs années, il fut un administrateur sage et prudent, sévère avec lui-même, généreux avec

les autres. Ancien élève de l'Oratoire, il conserva un amour tout spécial pour l'esprit de Don Bosco et ses traditions. Il termina sa vie comme vicaire à Turin St. Paul, laissant un grand regret pour son travail de sage confesseur.

Le P. Joseph Pampin

* à S. Maria del Conjo (Coruna-Espagne) le 26.8.1895, † à S. Isidro (Argentine) le 7.7.1971, à 75 ans, après 59 ans de vie religieuse et 46 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Il exerça une activité pastorale sacrifiée et efficace en Patagonie, de 1917 à 1943, avec un travail réservé — on peut le dire en toute vérité — à une âme d'une trempe héroïque. Pendant huit ans, il fit le missionnaire itinérant pour atteindre les villages les plus perdus de la Cordillère et porter la lumière de la doctrine et les sacrements à des groupes de pauvres gens isolés du monde. Les dernières années, sa santé étant déficiente, il les passa dans les maisons de Buenos-Aires comme confesseur. Il manifesta toujours un amour profond pour l'Eglise et la Congrégation.

M. Nazareno Pappalardo

* à S. Pietro Clarenza (Catane-Italie) le 9.10.1905, † à Barcellona Pozzo di Gotto (Messine-Italie) le 14.8.1971, à 65 ans, après 44 ans de vie religieuse.

Il se fit Salésien, comme coadjuteur, tant jeune homme, en s'adaptant aux travaux les plus humbles de nos maisons, en pratiquant le véritable esprit salésien dans l'apostolat de l'exemple et dans le sacrifice de soi pour les autres. Depuis plus de 20 ans une maladie à la colonne vertébrale lui fit modérer son ardeur au travail: malgré cela il se dépensait pour rendre joyeuse et sereine la vie des jeunes de l'oratoire.

Le P. Ignace Pardo

* à Choachi (Cundinamarca-Colombie) le 1.12.1914, † à Ciénaga (Colombie) le 24.1.1972, à 57 ans, après 38 ans de vie religieuse et 28 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Ordonné prêtre en Italie durant la dernière guerre mondiale, il fut catéchiste à Montalenghe pendant trois ans. Rentré dans sa patrie, il fut

atteint de méningite et guéri par une grâce particulière de Marie Auxiliatrice dont il était très dévot. Durant sa convalescence dans une maison de repos, il ouvrit quelques classes pour les enfants voisins, et petit à petit il réussit à fonder une école agricole qui est reconnue aujourd'hui comme la meilleure de la Colombie. Le gouvernement lui accorda une décoration pour ses mérites.

Le P. Joseph Parodi

* à Paysandù (Uruguay) le 31.3.1922, † à Las Piedras (Uruguay) le 8.11.1970, à 48 ans, après 31 ans de vie religieuse et 23 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 9 ans.

Curé pendant 13 ans et doyen des prêtres de sa zone prebytérale il fut pour tous un compagnon attentif et empressé à résoudre leurs difficultés et il montra toujours une ferme et filiale adhésion au magistère de l'Eglise. La Piedras, avec toutes ses institutions, a connu sa présence de prêtre, ami et compagnon. Il mourut tragiquement en essayant d'arracher aux eaux deux garçons de son collègue paroissial, vrai pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

L'abbé Stanislas Pietryka

* à Erzemnicna (Pologne) le 26.4.1945, † à Mielec (Pologne) le 30.10.1971, à 26 ans, après 1 an de vie religieuse.

La vie du cher confrère, à peine profès depuis un an, était riche de beaucoup de promesses pour le travail salésien. La mort les a brisées, mais il nous en reste le bon souvenir et la volonté de les réaliser dans notre vie.

Le P. Joseph Pinaffo Prevedello

* à S. Giustina in Colle (Padoue-Italie) le 3.6.1887, † à Altamira (Vénézuéla) le 25.8.1971, à 84 ans, après 63 ans de vie religieuse et 51 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 23 ans.

Il a dépensé une grande partie de ses forces comme missionnaire en Thaïlande, pendant plus de 20 ans. Il a passé 23 autres années au Vénézuéla, d'abord comme aumônier des immigrants italiens, puis aussi comme confesseur recherché par les communautés des Salésiens et des

Filles de M.A. et d'autres congrégations. Le P. Pinaffo fut avant tout prêtre, obéissant et dévoué au Pape et aux évêques, intéressé à la liturgie, recyclé grâce à des lectures opportunes, sur la vie de l'Eglise. Il avait un esprit optimiste et un grand amour pour Marie Auxiliatrice et Don Bosco.

Le P. Mariano Del Rio

* à Lucena (Cordoba-Espagne) le 7.5.1905, † à Medellin (Colombie) le 25.10.1971, à 66 ans, après 50 ans de profession et 42 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 9 ans.

Salésien modèle, occupé surtout comme professeur qui communiquait la science et la bonté dans sa classe grâce à une préparation méthodique et géniale. Il travailla jusqu'au dernier jour pour les garçons et laissé tout disposé pour leur plus grand profit. Il fut prédicateur et directeur d'âmes très apprécié par sa saine doctrine, tandis que par sa belle voix et ses facéties spirituelles il était une occasion continuelle de sereine allégresse parmi les confrères.

M. Berardo Rizzo

* à Ormea (Cuneo-Italie) le 4.2.1896, † à Bagnolo (Cuneo-Italie) le 5.2.1972, à 76 ans, après 55 ans de vie religieuse.

Avec lui disparaît une lumineuse figure de Coadjuteur salésien. L'habileté technique l'appela à de hautes responsabilités dans nos écoles d'abord, au Vatican ensuite, où pendant 24 années consécutives il fut Directeur technique de l'Osservatore Romano et de la Polyglotte Vaticane. Il a laissé partout l'exemple d'une sereine cohérence religieuse, d'une délicate amabilité de coeur et de manières, d'amour cordiale à Don Bosco et de comportement pédagogique sûr avec les jeunes. Pendant de longues années, une grave maladie, supportée avec une joyeuse soumission à la volonté de Dieu, le força à une vie de retraite et de souffrance, rendue précieuse par une prière ininterrompue.

Le P. François Romagnino

* à Selargius (Cagliari-Italie) le 2.11.1905, † à Rosario (Argentine) le 20.7.1971, à 65 ans, après 46 ans de vie religieuse et 38 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Il arriva jeune en Argentine; entre autres charges il eut la responsabilité de Recteur du Séminaire de Cochabamba (Bolivie) et de Secrétaire et Vicaire provincial, à Rosario. Pendant toute sa vie, il étudia et vécut intensément la liturgie, âme de sa vie sacerdotale. Il fut un homme droit et équilibré, méthodiquement fidèle à son devoir, authentique comme homme, comme chrétien et comme prêtre.

Le P. Erminio Rossetti

* à Conegliano (Treviso-Italie) le 20.9.1874, † à Lisbonne (Portugal) le 27.11.1971, à 97 ans, après 79 ans de vie religieuse et 72 de sacerdoce.

C'était un des rares Salésiens qui avaient encore connu saint Jean Bosco, l'ayant vu quelques fois quand il entra comme élève au Valdocco en 1887. Sa vie fut réellement une vie extraordinaire d'apôtre, de l'Italie à Timor et en Australie et finalement au Portugal. Homme de Dieu et homme de foi, les difficultés n'existaient pas pour lui: il eut un amour passionné pour notre saint Fondateur, fut très délicat vis-à-vis des autres et fut vrai père des pauvres. Doué de bonne humeur et ouvert à la joie, il s'en servait, à la Don Bosco, comme d'une arme pour l'apostolat. Au milieu des confrères, par la bonté et la richesse spirituelle de sa figure il semblait réellement relier les Salésiens d'aujourd'hui à notre saint Fondateur.

Le P. Ludovic Rupala

* à Mislowitz (Pologne) le 3.6.1888, † à Sokolow Podlaski (Pologne) le 14.1.1971, à 82 ans, après 50 ans de vie religieuse et 44 de sacerdoce.

Il a consacré sa vie sacerdotale à travailler parmi les jeunes du patronage. C'étaient ses préférés. Il faisait de tout: arbitre en sport, auteur, régisseur et décorateur au petit théâtre, catéchiste et assistant des jeunes. Toujours serein, prompt à aider à l'église, en classe, à la maison. Durant les dernières années, ne pouvant plus faire un autre travail, il confessait beaucoup et avait commencé à écrire sur l'oeuvre du patronage.

L'abbé Vincent Sajko

* à Ranjkovec (Slovénie-Jougoslavie) le 2.1.1949, † à Zelimlje (Jougoslavie) le 10.8.1971, à 22 ans, après 2 ans de vie religieuse.

Le P. Georges Salbeck

* à Schwandorf (Bavière-Allemagne) le 23.4.1902, † à S. Francisco (U.S.A.) le 17.6.1971, à 69 ans, après 44 ans de vie religieuse et 36 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 18 ans.

Comme curé il se montra cordial, généreux, toujours disponible envers les malades et ceux qui étaient dans le besoin, zélé pour la maison de Dieu et les cérémonies liturgiques. Son avis, comme Conseiller provincial, était très apprécié. Il faisait beaucoup pour la Province et pour la maison de formation. Dans les dix dernières années, il supporta avec patience et résignation une douloureuse maladie, qu'il couronna par une mort sereine et édifiante.

Le P. Antoine Sassi

* à Bibbiano (Reggio Emilia-Italie) le 28.8.1907, † à Milan (Italie) le 19.12.1971, à 64 ans, après 48 ans de vie religieuse et 39 de sacerdoce.

Il a passé la majeure partie de sa vie salésienne active dans les patronages où il s'est dépensé avec zèle et efficacité. Eprouvé dans sa santé, il accepté sereinement le détachement progressif des activités qui avaient rempli sa vie, pour s'attacher avec plus de foi au Seigneur dans une humble prière et une patiente résignation.

Le P. Joseph Scheuermann

* à Wiederkirchen (Allemagne) le 12.8.1895, † à Waldwinkel (Allemagne) le 21.10.1971, à 76 ans, après 48 ans de vie religieuse et 40 de sacerdoce.

Tandis qu'il était soldat durant la première guerre mondiale, il sentit mûrir sa vocation. Ordonné prêtre à Turin, il partit pour les missions du Brésil. Pendant 23 ans, il consacra toutes ses forces au soin des âmes et comme confesseur des étudiants en théologie. Des générations de Salésiens l'ont connu et l'ont estimé pour sa bonté vraie et sa franche cordialité. Il rentra dans sa patrie pour des raisons de santé: il y fut encore un confesseur recherché. Il fut victime d'un accident de la route alors qu'il se rendait en paroisse pour le ministère sacerdotal.

Le P. Jacques Streit

* à Mönchstockheim (Bavière-Allemagne) le 19.12.1902, † à Téhéran (Iran) le 8.11.1971, à 67 ans, après 44 années de vie religieuse et 35 de sacerdoce.

C'est depuis 1938 qu'il se trouvait en Iran au service des catholiques de langue allemande résidant dans ce pays. En plus de tous les fruits d'un ministère sacerdotal accompli avec zèle et compétence, c'est en grande partie au P. Streit que la Congrégation salésienne doit sa reconnaissance officielle par le Gouvernement Iranien comme oeuvre d'intérêt public pour la nation iranienne.

M. Louis Szennik

* à Budapest (Hongrie) le 14.1.1883, † à Madrid-San Fernando (Espagne) le 26.1.1972 à 89 ans, après 53 années de vie religieuse.

Après avoir fait son noviciat au Mexique, il avait été envoyé par Don Rinaldi au juvénat d'Astudillo (Espagne). La richesse de ses dons furent un apport providentiel pour cette maison où il a fait classe, où il s'est occupé de l'infirmerie et de bien d'autres « métiers ». Sa joie, son esprit de piété, son sens de la communauté, sa souplesse de caractère et d'esprit sont quelques aspects de cette figure salésienne remarquable.

Le P. Antoine Tietz

* à Peine-Hanover (Allemagne) le 15.10.1900, † à Gerolstein (Allemagne) le 11.10.1971, à 71 ans, après 46 ans de vie religieuse et 38 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Il fut d'une piété solide, diligent dans l'accomplissement de ses devoirs et dans la préparation à la classe de nos aspirants. Il vivait dans la foi du Christ, et une grande confiance en Marie Auxiliatrice l'animait toujours. Il fut comme Don Bosco un grand ami des jeunes. Il se montra pasteur zélé de beaucoup d'âmes fidèles et pour ses confrères un compagnon aimable dans le chemin de la vie religieuse.

Le P. Antoine Tiranti

* à Vignaud (Cordoba-Argentine) le 2.6.1928, † à Rosario (Argentine) le 17.11.1971, à 43 ans, après 23 ans de vie religieuse et 14 de sacerdoce.

Prêtre plein de vie, il la consacra sans réserve à Dieu et aux âmes, aux jeunes en particulier. Les dernières années, vécues dans la pleine conscience du mal qui jour après jour minait sa vie, le préparèrent au trépas, où il réalisa la plénitude de cette Pâques que sans cesse il avait annoncée par la parole et le témoignage de sa vie.

Le P. Henri Tittarelli

* à Mazzangrugno-Iesi (Ancône-Italie) le 16.1.1885, † à Castellammare di Stabia (Naples-Italie) le 25.11.1971, à 86 ans, après 68 ans de vie religieuse et 60 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 23 ans et provincial pendant 6 ans.

Ce fut une grande figure de prêtre, de Salésien et d'éducateur et il déploya ses qualités dans des postes de grande responsabilité dans la vie salésienne. Il était bon, très délicat et empressé avec tous, amoureux de Dieu, dominé par l'amour pour Don Bosco et pour sa mission. Il composa pour les jeunes divers textes scolaires, le premier de tous étant la « Nouvelle Grammaire Latine », qui eut un grand succès. Ses grands mérites dans le domaine pédagogique et didactique lui valurent la médaille d'or du Ministère de l'Instruction publique. Il conserva jusqu'à ses dernières années une fraîcheur vivace et juvénile et il passa parmi les confrères en rayonnant la joie avec son visage toujours serein, sa parole encourageante et son fervent amour pour l'Eucharistie et la Sainte Vierge. Son dernier salut, répété plusieurs fois dans les dernières heures, fut celui de Don Bosco: Au revoir au Paradis.

Le P. Henri Toneatto

* à Flambro-Talmassons (Udine-Italie) le 30.10.1900, † à Bernal (Argentine) le 12.1.1972, à 71 ans, après 55 ans de vie religieuse et 46 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Sa longue vie de Salésien se distingua par une consécration sans condition au travail, surtout dans l'enseignement. En chaire il sut trouver le moyen le plus efficace pour un véritable apostolat. Son amour envers les jeunes des vastes régions agricoles de l'Argentine mérite une mention spéciale. C'est pourquoi il passa une grande partie de son temps dans les écoles agricoles dont il fut un grand promoteur.

Le P. Miroslao Vasina

* à Banov (Moravie-Tchécoslovaquie) le 12.10.1928, † à Verbania (Novare-Italie) le 21.11.1971, à 43 ans, après 24 ans de vie religieuse et 7 de sacerdoce.

Avec le coeur plein de nostalgie pour ses frères, réfugiés d'une patrie sans liberté, il révéla en vivant parmi nous un christianisme fait de charité, un sacerdoce vibrant et généreux, un grand amour pour l'Eglise et la Congrégation salésienne. Il mourut dans un accident de la route.

Le P. Antoine Weis

* à Neuburg (Allemagne) le 6.3.1903, † à Pensberg (Allemagne) le 25.8.1971, à 68 ans, après de vie religieuse et 41 de sacerdoce.

Il était étudiant au séminaire épiscopal de Dillingen, quand il sentit mûrir sa vocation salésienne. Pendant toute sa vie, il servit fidèlement la Congrégation, en engageant toutes ses forces comme éducateur, préfet et excellent professeur de mathématiques. Lorsque, pour des motifs de santé, il ne put plus assumer aucune charge, il se prêta volontiers à aider dans le soin des âmes de nos paroisses. Malgré les infirmités, il était toujours de bonne humeur.

Le P. Hyppolite Wladarz

* à Pielgraymowice (Pologne) le 29.4.1907, † à Mikolow (Pologne) le 17.11.1971, à 64 ans, après 45 ans de vie religieuse et 35 de sacerdoce.

Il passa la plus longue et la plus active partie de sa vie sacerdotale à Szczyrk, où il construisit une belle église à la Vierge Noire, laissant ainsi un signe visible de son zèle sacerdotal. Il était très simple et délicat dans les relations avec les autres, toujours serein et souriant, exemplaire dans l'observance des Constitutions et zélé dans l'accomplissement de ses devoirs de prêtre. Tourmenté très longtemps par une douloureuse maladie, il la supporta avec une patience édifiante. Il était bien préparé et mûr, quand la mort l'introduisit à la rencontre avec le Père céleste.

1° Elenco 1972

N.	COGNOME E NOME	LUOGO DI NASCITA	DATA DI NASC. E MORTE		ETÀ	LUOGO DI M.	ISP.
1	Coad. ANGUS Roberto Samuele	Adelaide (AUS)	12.12.1923	1.10.1971	47	Sunbury (AUS)	At
2	Sac. AROCENA Michele	La Plata (RA)	18.6.1898	7.2.1972	73	Bahía Blanca (RA)	BB
3	Sac. BACCA Luigi	Budrio (I)	8.3.1914	17.11.1971	57	Faenza (I)	Ad
4	Sac. BAJON Ladislao	Smigiel-Koscian (PL)	26.6.1914	27.3.1971	56	Sepopol (PL)	Lz
5	Sac. BANKA Riccardo	Siemianowitz (PL)	7.4.1898	2.1.1972	73	Klagenfurt (A)	Au
6	Coad. BASTIANI Aldo	Farnetella-Sinal. (I)	28.10.1918	28.11.1971	53	Siena (I)	Li
7	Sac. BIASIOLI Silvio	Sopramonte (I)	1.9.1921	24.5.1971	49	Trento (I)	Or
8	Coad. BOCWINSKI Adolfo	Cserwonka-Sok. (PL)	10.3.1896	5.9.1971	75	Głosków (PL)	Lz
9	Sac. BODENSTEINER Giovanni	Püchersreuth (D)	18.8.1907	17.4.1971	63	Memmingen (D)	Mü
10	Sac. BOFFA Carlo	Diano d'Alba (I)	14.5.1911	31.12.1971	60	Torino-Valdocco (I)	Sb
11	Sac. CASTIGLIONI Giuseppe	Busto Arsizio (I)	4.3.1917	16.2.1972	54	Cerignola (I)	Pu
12	Sac. COLOMBO Pietro	Truccazzano (I)	16.3.1886	2.2.1972	85	Milano (I)	Lo
13	Coad. CUCCO Carlo	Verolengo (I)	27.4.1913	30.12.1971	58	La Plata (RA)	LP
14	Sac. DEMARIA Giovanni	S. Damiano Macra (I)	4.4.1912	9.1.1972	59	Intra di Verbania (I)	No
15	Sac. DE ROSSI Eraldo	Ponderano (I)	7.6.1905	16.1.1972	66	Alessandria d'Egitto (ET)	OP
16	Sac. DOMINO Giovanni	Babice (PL)	14.6.1897	26.11.1971	74	Jaciazek (PL)	Lz
17	Sac. DREESEN Rodolfo	Rekem (B)	12.1.1889	25.8.1971	82	Neerpelt (B)	Wo
18	Sac. ENGLERT Lodovico	Würzburg (D)	17.2.1912	5.1.1972	59	München (D)	Mü
19	Sac. FANONI Giuseppe	Chiesa Val Malenco (I)	22.8.1927	17.2.1972	44	Linares (RCH)	Cl
20	Sac. FEBRER Francesco	Ferrerías (E)	29.9.1916	26.6.1971	54	Barcelona (E)	Bn
21	Coad. GARTNER Carlo	Hannover (D)	12.6.1908	9.12.1971	63	Roma (I)	Cn
22	Sac. GASBARRI Massimino	Grottaferrata (I)	5.4.1894	2.8.1971	77	Roma (I)	Ro
23	Coad. GIACOMUZZI Celestino	Ziano (I)	18.5.1888	8.7.1971	83	Mirabello (I)	No
24	Coad. GIUNTA Cataldo	S. Cataldo (I)	26.1.1903	23.11.1971	68	Catania (I)	Sc
25	Sac. GRIMAN Lodovico	Osiny (PL)	3.2.1901	19.10.1971	70	Cieszyn (PL)	Kr

26	Coad.	GUASTELLA Biagio	Ragusa (I)	9.7.1876	19.11.1971	95	Messina (I)	cg
27	Sac.	GUNNING Giacomo	Manchester (GB)	29.1.1900	30.11.1971	71	Kiln Green (GB)	Ig
28	Sac.	GUTIERREZ Tomaso	Hinojosa de Duero (E)	26.1.1902	2.11.1971	69	Hinojosa (E)	Se
29	Sac.	HERR Bernardo	St. Blasien (D)	1.1.1909	23.1.1971	62	München (D)	Mü
30	Coad.	HUNDMEIER Giuseppe	Altford (D)	24.11.1903	4.10.1971	67	Wien (A)	Au
31	Sac.	JANY Giuseppe	Jaiko (H)	3.4.1891	12.9.1971	80	Taquari (BR)	PA
32	Sac.	KERYZAOUEN Giuseppe	Meslan (F)	26.12.1913	21.9.1971	57	Caen (F)	Pr
33	Sac.	KLENOVŠEK Giuseppe	Zurkov (YU)	19.2.1900	16.10.1971	71	Ivanovo (YU)	Zg
34	Sac.	KUCZEROWSKI Antonio	Radziszow (PL)	23.6.1899	20.11.1971	72	Campo Grande (BR)	CG
35	Sac.	LAURENTI Alpino	Arezzo (I)	14.12.1921	18.10.1971	49	Pietrasanta (I)	Li
36	Sac.	LEO Antonio	Madras (India)	3.7.1937	15.10.1971	34	Madras (India)	Mr
37	Sac.	LUCAS Ignazio	Cieza (E)	16.7.1910	15.6.1971	60	Cabezo de Torres (E)	Va
38	Sac.	MAGGI Giacomo	Genova (I)	27.6.1890	15.1.1972	81	Betlemme (IL)	Or
39	Sac.	MAJCHRZYCKI Luciano	Blazijevo (PL)	7.1.1887	31.5.1971	84	Wozniaków-Kutno (PL)	Lz
40	Sac.	MALIČ Giuseppe	Peč (A)	18.3.1884	13.1.1972	87	Este (I)	Vr
41	Coad.	MANTARRO Santi	Casalvecchio (I)	15.3.1890	30.7.1971	81	Shillong (India)	Ga
42	Coad.	MARÉCHAL Emilio	Liegi (B)	12.10.1903	20.2.1972	68	Liegi (B)	Lb
43	Sac.	MARTINI Giulio	Buenos Aires (RA)	23.9.1906	9.12.1971	65	Buenos Aires (RA)	BA
44	Coad.	MERLINO Sebastiano Pio	Chiusavecchia (I)	8.8.1903	5.4.1971	67	Alassio (I)	Li
45	Sac.	MOLINO Giacinto	Chieri (I)	1.11.1913	29.10.1971	58	Santiago (RCH)	Cl
46	Sac.	MOLINSKI Michele	Czernica-Brody (PL)	20.11.1937	16.12.1971	34	Cieszaków (PL)	Kr
47	Sac.	MONDATI Mario	Mendoza (RA)	24.10.1897	1.6.1971	73	Eugenio Bústos (RA)	Cr
48	Sac.	MONDEJAR Giuseppe	Córdoba (E)	14.3.1912	24.11.1971	59	Las Palmas (E)	Cb
49	Coad.	MONTECCHIO Carlo	Pernumia (I)	26.4.1892	28.1.1972	79	Torino (I)	Cn
50	Sac.	MORENO Pietro	Montevideo (U)	27.9.1886	12.6.1971	84	Montevideo (U)	U
51	Sac.	MORONCELLI Goffredo	Verucchio (I)	31.1.1915	7.2.1971	56	Varazze (I)	Li
52	Sac.	MURPHY Daniele	Knockagree (IRL)	28.11.1909	23.4.1971	61	Battersea (GB)	Ig
53	Sac.	MURPHY Giuseppe	Newcastle (GB)	4.4.1920	14.11.1971	51	Tirupattur (India)	Mr
54	Sac.	NAVARRO Giuseppe	Oran (Algeria)	18.3.1918	20.5.1971	53	Lyon (F)	Ly
55	Sac.	ODELLO Luigi	Mondovì (I)	17.1.1907	5.2.1972	65	Il Cairo (ET)	Or

56	Coad.	ORSOLIN Tomaso	Siror-Trento (I)	12.8.1907	9.3.1971	63	Belluno (I)	Vr
57	Sac.	ORTEGA Ferdinando	Quintanilla (E)	20.8.1917	9.2.1972	54	Bucaramanga (CO)	Bg
58	Sac.	PACE Luigi	Montereale (I)	18.7.1917	28.7.1971	54	Roma (I)	Ro
59	Sac.	PAGLIA Biagio	Pescasseroli (I)	22.3.1933	10.9.1971	38	Roma (I)	Ro
60	Sac.	PAGLIERO Giovanni	Torino (I)	7.11.1905	1.9.1971	65	Pietra Ligure (I)	Sb
61	Sac.	PAMPIN Giuseppe	Conjo (E)	26.8.1895	7.7.1971	75	San Isidro (RA)	BA
62	Coad.	PAPPALARDO Nazareno	S. Pietro Clarenza (I)	9.10.1905	14.8.1971	65	Barcellona P. di G. (I)	Sc
63	Sac.	PARDO Ignazio	Choachí (CO)	1.12.1914	24.1.1972	57	Ciénaga (CO)	Bg
64	Sac.	PARODI Giuseppe	Paysandú (U)	31.3.1922	8.11.1970	48	Las Piedras (U)	U
65	Ch.	PIETRYKA Stanislaw	Krzemienica (PL)	26.4.1945	30.10.1971	26	Mielec (PL)	Kr
66	Sac.	PINAFFO Giuseppe	S. Giustina in Colle (I)	3.6.1887	25.8.1971	84	Altamira (VZ)	Vz
67	Sac.	del RIO Mariano	Lucena (E)	7.5.1905	25.10.1971	66	Medellin (CO)	Md
68	Coad.	RIZZO Berardo	Ormea (I)	4.2.1896	5.2.1972	76	Bagnolo (I)	Cn
69	Sac.	ROMAGNINO Francesco	Selargius (I)	2.11.1905	20.7.1971	65	Rosario (RA)	Rs
70	Sac.	ROSSETTI Erminio	Conegliano (I)	20.9.1874	27.11.1971	97	Lisboa (P)	Pt
71	Sac.	RUPALA Lodovico	Mislowitz (PL)	3.6.1888	14.1.1971	82	Sokolów (PL)	Lz
72	Ch.	SAJKO Vincenzo	Ranjkovec (YU)	2.1.1949	10.8.1971	22	Zelimplje (YU)	Lj
73	Sac.	SALBECK Giorgio	Schwandorf (D)	23.4.1902	17.6.1971	69	S. Francisco (USA)	SF
74	Sac.	SASSI Antonio	Bibbiano (I)	28.8.1907	19.12.1971	64	Milano (I)	Lo
75	Sac.	SCHEUERMANN Giuseppe	Niederkirchen (D)	12.8.1895	21.10.1971	76	Waldwinkel (D)	Mü
76	Sac.	SLOSARCZYK Giovanni	Stara Wieś (PL)	13.3.1895	18.12.1971	76	Kopiec (PL)	Kr
77	Sac.	STREIT Giacomo	Monchstockheim (D)	19.12.1903	8.11.1971	67	Tehran (IR)	Or
78	Coad.	SZENNIK Luigi	Budapest (H)	14.1.1883	26.1.1972	89	Madrid (E)	Ma
79	Sac.	TIETZ Antonio	Peine-Hannover (D)	15.10.1900	11.10.1971	71	Gerolstein (D)	Kö
80	Sac.	TIRANTI Antonio	Vignaud (RA)	2.6.1928	17.11.1971	43	Rosario (RA)	Rr
81	Sac.	TITTARELLI Enrico	Mazzangrugno (I)	16.1.1885	25.11.1971	86	Castellammare di S. (I)	Cp
82	Sac.	TONEATTO Enrico	Flambro (I)	30.10.1900	12.1.1972	71	Bernal (RA)	LP
83	Sac.	VAŠINA Miroslao	Bánov (CS)	12.10.1928	21.11.1971	43	Verbania (I)	Vn
84	Sac.	WEIS Antonio	Neuburg (D)	6.3.1903	25.8.1971	68	Penzberg (D)	Mü
85	Sac.	WLADARZ Ippolito	Pielgrzymowice (PL)	29.4.1907	17.11.1971	64	Mikolów (PL)	Kr

